

# Sur quelques similitudes toponymiques galaïco-basques et le problème que posent certaines d'entre elles

Hector Iglesias

► **To cite this version:**

Hector Iglesias. Sur quelques similitudes toponymiques galaïco-basques et le problème que posent certaines d'entre elles. Lapurdum, Centre de recherche sur la langue et les textes basques IKER UMR 5478 CNRS, 1998, III, pp.1-27. <artxibo-00316159>

**HAL Id: artxibo-00316159**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00316159>**

Submitted on 2 Sep 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## SUR QUELQUES SIMILITUDES TOPONYMIQUES GALAÏCO-BASQUES ET LE PROBLÈME QUE POSENT CERTAINES D'ENTRE ELLES

Bien que les études toponymiques concernant la Galice aient toujours été beaucoup moins nombreuses que celles ayant pour objet le Pays Basque ou la Catalogne, il existe néanmoins certains articles et ouvrages linguistiques de grande qualité. Ces derniers mentionnent plusieurs noms de lieux galiciens, particulièrement ceux d'origine latino-romane ainsi que ceux issus du germanique, les principaux travaux étant principalement ceux de Joseph M. Piel. Les travaux de Joan Coromines, dont l'oeuvre est pourtant considérable, n'ont abordé que quelques rares points de toponymie galicienne<sup>1</sup>.

On peut dire que les études toponymiques se trouvent actuellement en Galice dans un état moins avancé que d'autres régions d'Europe, vraisemblablement pour des raisons que nous aborderons plus loin. Dans le domaine de la toponymie dite pré-indo-européenne, il faut mentionner un court, mais fort intéressant, article de J. Gifford. L'auteur y souligne, sans pour autant les commenter, plusieurs similitudes présumées entre certains toponymes navarrais et certains toponymes galiciens.

Au début du siècle, D. Ramón Menéndez Pidal<sup>2</sup>, le maître de la philologie espagnole, avait déjà signalé que certains suffixes tels que *barre-*, *-toi* et *-oi* apparaissaient dans divers endroits de la péninsule, tantôt en Galice et dans les Asturies, tantôt dans les Pyrénées occidentales. En outre, plusieurs auteurs, dont Henri Gavel<sup>3</sup> et Fredrick Jungemann<sup>4</sup>, entre autres, avaient également noté certains parallélismes phonétiques entre ces régions pyrénéennes et cantabriques. Ces connexités phonétiques et toponymiques cantabro-pyrénéennes, et en particuliers les basco-galaïques, posent certains problèmes, relativement complexes, qui n'ont toujours pas été résolus.

En ce qui concerne la Galice pré-romaine, plusieurs faits sont connus. On sait que les Galiciens sont mentionnés pour la première fois au cours du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., manifestement vers 137 av. J.-C. Ils sont appelés par les auteurs gréco-latins *Callaici*, le nom ayant été rapproché, entre autres, de celui des Galates. Mais Julio Caro Baroja<sup>5</sup>, citant Emile Hübner, doutait de la relation. On croit savoir, toujours d'après les travaux de Julio Caro Baroja, que chez les Artabres ou *Artabri*, un peuple galaïque qui habitait l'actuelle province de La Corogne, la ville du même nom étant alors vraisemblablement appelée *Portus magnus artabrorum*, les femmes partaient à la guerre pendant que les hommes restaient à la maison<sup>6</sup>. En outre, grâce à la découverte de plusieurs inscriptions apparaissant sur des stèles funéraires, on connaît le nom de plusieurs divinités galaïques pré-latines<sup>7</sup> : *Endovelico*, *Baraeco*, *Bandue*, *Cusuneneoeco*, *Iupiter Andero*, etc.

D'un point de vue linguistique, on sait également que le fleuve appelé Le Miño — le plus important de Galice, en galicien *O Miño* — était couramment appelé par les Galiciens de l'Antiquité *Bainis* ou *Baenis* (Strabon, *Géographie*, III, 3, 4) ou *Baitis* (Appien, *Iberville*, 73), le nom devant être comparé à l'ancien nom du Guadalquivir, c'est-à-dire autrefois *Baitis*, nom qui continue parfois à être utilisé en Espagne sous la forme *Betis*. Dans ces noms l'élément *bai-*, ayant vraisemblablement le sens hydronymique de « cours d'eau », est peut-être identique à celui qu'on trouve dans le nom Baïgorry, *uaigorri*, 1072 et probablement aussi dans celui de Bayonne, *baiona*, 1063 ainsi que dans le vocable basque *ibai*, « rivière, fleuve ». La voyelle initiale *i-* serait, d'après Hugo Schuchardt<sup>8</sup>, un ancien préfixe devenu plus tard partie intégrante du thème, sa valeur originelle n'étant plus reconnaissable, d'où une évolution *bai* > *ibai*.

On sait qu'il y avait parmi la nation des Galaïques plusieurs tribus ou peuples qui n'étaient pas d'origine celtique. Les dires de Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, Livre III, 13) qui, d'après Julio Caro Baroja, faisait toujours preuve d'une grande curiosité et savait vraisemblablement distinguer les langues celtiques de celles qui ne l'étaient pas, l'indiquent : *Lucensis conuentus populorum est sedecim, praeter Celticos et Lemauos ignobilium ac barbarae appellationis, sed liberorum capitum ferme CLXVI*, c'est-à-dire « l'assemblée [territoriale] « luquoise » [représentant les Galaïques « luquois », c'est-à-dire à l'époque *grosso modo* le territoire galicien actuel], outre les Celtes et les Laves, comprend seize peuples inconnus ayant des noms barbares, mais constituant néanmoins une population de 166.000 individus libres ».

Cela, entre autre, amena Luis Michelena à penser qu'il faudrait « desceltizar tal vez hasta cierto punto Galicia »<sup>9</sup> et celtiser davantage l'Aragon. Par ailleurs, Julio Caro Baroja<sup>10</sup> ne voyait pas dans les dires de Strabon concernant les peuples du nord de la péninsule ibérique un simple caprice de cet auteur grec. En effet, ce dernier (*Géographie*, Livre III, 3, 7), après avoir détaillé les us et coutumes des Lusitaniens de l'Antiquité, ajoute à un moment donné : « Tel est le genre de vie, comme je l'ai dit, des populations montagnardes, j'entends par là celles qui jalonnent le côté nord de l'Ibérie, à savoir les Callaïques, les Astures et les Cantabres, jusqu'au pays des Vascones et au Mont Pyréné. Tous, en effet, vivent de la même manière ».

Les problèmes, qui ne font pas l'objet de notre article, que pose l'existence de ces peuples du nord-ouest de la péninsule ibérique sont nombreux et relativement ardues.

J. Gifford se contente la plupart du temps de signaler avant tout des ressemblances dans le domaine de la toponymie pré-indo-européenne. En essayant d'élargir le champ de recherche, en y incluant les noms latino-romans et ceux d'origine germanique, nous présentons une liste non exhaustive de toponymes qui se répètent ou semblent se répéter en Galice et en Pays Basque, parfois en Béarn ou en Aragon, voire présentent quelques affinités. Chaque fois qu'une similitude présumée a été notée par J. Gifford nous l'indiquons expressément. Les autres connexités présumées sont le fruit de nos recherches.

Enfin, quelques précisions s'imposent : la Galice compte actuellement, comme le rappelle Ana Isabel Boullón, environ 60.000 documents médiévaux. Ce patrimoine documentaire est

considéré comme étant l'un des plus riches de la péninsule ibérique. Cependant, un grand nombre de cartulaires, représentant des milliers d'archives, n'a toujours pas été publié. C'est le cas des recueils de chartes de Caaveiro, Celanova, Lugo, Oseira, Oia, Ribadavia, etc. Cela a pour conséquence, entre autres, de ne pas connaître la ou les formes anciennes d'un grand nombre de toponymes, ces derniers ayant la plupart du temps une allure très archaïque et étant souvent difficiles à expliquer. Leur interprétation est même parfois impossible.

En ce qui concerne le pays à proprement parler, les villes sont peu nombreuses et en général peu peuplées, excepté La Corogne qui compte plus de 200.000 habitants. La Galice est séparée de l'Espagne par une série ininterrompue de chaînes de montagnes dont l'altitude oscille entre 1500 m. et 2000 m., formant ainsi une sorte de barrière naturelle qui explique peut-être, en partie du moins, l'isolement dans lequel a vécu ce pays jusqu'à une date relativement récente.

Le patrimoine toponymique galicien est étonnamment riche : en ce qui concerne uniquement la toponymie majeure (noms de pays, de vallées, de communes et de hameaux), les plus de 30.000 noms de lieux figurant dans la nomenclature officielle publiée par le Gouvernement de Galice représentent presque la moitié de la toponymie majeure de l'Etat espagnol<sup>11</sup>. En outre, le statut d'autonomie dont jouit ce pays stipule que seules les formes galiciennes des toponymes ont une existence officielle<sup>12</sup>.

La langue galicienne est officielle dans le pays et sa connaissance est obligatoire, le statut d'autonomie précisant que savoir le galicien est un droit mais également un devoir. Cette langue présente généralement un caractère archaïque, sa phonétique étant considérée très conservatrice. C'est pourquoi, avant toute étude toponymique, il est utile de citer, ne serait-ce que de façon sommaire, quelques faits de phonétique galicienne parmi les plus typiques et leurs affinités avec, entre autres, le gascon et basque :

1) en galicien (comme en basque et en gascon, entre autres) *v* passe invariablement à *b* quel que soit sa position ;

2) à l'intérieur d'un mot *-f-* passe à *-b-* : *defensa* > *debesa*, *trifoliu* > *trebo*, etc., ce qui arrive aussi en basque où les changements *-f-* > *-f-* et *-f-* > *-p-* semblent être moins anciens que ceux *-f-* > *-b-* ;

3) un des changements les plus caractéristiques est la chute quasi automatique en galicien de tout *l* intervocalique : *insula* > *ínsua*, etc. ; mais parfois, comme en basque, il passe à *-r-* : *cumulu* > *cómaro*, etc. (en gascon *-l-* se maintient en général) ; au surplus, les *-r-* étymologiques ont tendance dans le langage quotidien à disparaître entre voyelles : *queres* > *ques*, « tu veux », *eres* > *es*, « tu es », etc., ce qui est aussi le cas dans le basque parlé et systématique en souletin où les *-r-* intervocaliques, étymologiques ou non, ont disparu ;

4) en galicien lat. *-ll-* passe à *-l-*, ce qui est le cas du basque ; en revanche, en gascon il passe à *-r-* et en castillan il se palatalise ;

5) en galicien tous les *-n-* intervocaliques disparaissent comme en portugais, en basque et en gascon, excepté dans le suffixe lat. *-inu* qui passe en galicien à *-iño* et dans le groupe -

*ny-*, avec semi-voyelle, qui passe à *-ñ-*, comme en basque. C'est là une des principales caractéristiques de ces quatre langues, cela étant peut-être dû à un substrat commun, mais ce n'est pas sûr (cf. Rohlfs) ;

6) en galicien, en basque et en gascon lat. *-nn-* passe à *-n-* ; en castillan, il passe à *-ñ-* ;

7) en galicien, en basque, en castillan le groupe *-nd-* se maintient ; il passe à *-n-* en gascon et en catalan (et probablement aussi en aragonais, mais ce n'est pas l'avis de G. Rohlfs) ;

8) En gascon, en castillan, en catalan, en basque et parfois en galicien, le groupe *-mb-* se réduit à *-m-* ;

9) en galicien, comme en gascon, la consonne *r* présente une instabilité importante, ce qui est à l'origine de nombreuses métathèses dans ces deux langues ;

10) en galicien, comme en basque, l'épenthèse d'un *i* consonne intervocalique, pour détruire des hiatus, est très fréquente ;

11) en galicien, la consonne *r* à l'initiale est parfois précédée de la voyelle prothétique *a*, c'est-à-dire qu'on a *r-* > *arr-*, d'où gal. *recuar* et *arrecuar*, « reculer » ; *rodeo* et *arrodeo*, « détour », etc. ; en asturien cette voyelle prothétique est encore plus fréquente : *arrodiu*, *arrodeu*, *arrodión*, « détour », *arrezar* et *rezar*, « prier » ; *arrezu* et *rezu*, « prière » ; c'est également le cas du gascon (et parfois, mais très rarement, de l'ancien aragonais) où son apparition est constante jusqu'au Bassin d'Arcachon (cf. G. Rohlfs) et c'est également, et avant tout, une des principales caractéristiques phonétiques de la langue basque où aucun mot ancien ne peut commencer par *r*, la voyelle prothétique n'étant pas cependant ici *a* comme en galicien, en asturien et en gascon, mais au contraire *e-*, dans *errege* < *regem*, *erripa* < *ripam*, etc.

Nous présentons par ordre alphabétique une liste non exhaustive de toponymes qui, on l'a dit, se répètent ou semblent se répéter en Galice et en Pays Basque, voire parfois en Béarn et en Aragon. Nous utilisons presque toujours les formes anciennes recueillies, il y a plus de cinquante ans, par Víctor Olano Silva, c'est-à-dire environ mille noms médiévaux représentant à eux seuls la quasi totalité des formes anciennes connues, ce qui est malheureusement peu eu égard à la quantité considérable de toponymes que compte un pays comme la Galice.

1. *Aldariz* / *Alderiz* / *Alderís* : dans la province de La Corogne, on trouve un village appelé *Alderís* et un autre *Alderiz*. Dans la province de Pontevedra un hameau est également appelé *Aldariz* ; en galicien l'alternance *-riz* / *-rís* est due à un phénomène dialectal appelé « seseo », c'est-à-dire un défaut qui consiste à prononcer en espagnol, en l'occurrence ici en galicien, les *c* comme les *s*, ce qui explique les doublets toponymiques *Esmoriz* / *Baldariz* (paroxytons) et *Esmorís* / *Baldarís* (oxytons), etc. En Navarre, dans la vallée d'Ezkabarte (bailliage de Pampelune), Altadill signale une maison seigneuriale appelée *Alderiz*. Ce toponyme basco-galicien est d'origine germanique : *Aldericus* (cf. Marie-Thérèse Morlet).

2. *Ames* : la forme ancienne du toponyme béarnais *Ogenne* (canton de Navarrenx) est *Ogene*, XI<sup>e</sup> siècle, *Oiena*, XIII<sup>e</sup> siècle, *Oyene*, 1385. Michel Grosclaude considère qu'il s'agit

du basque *oihan*, « forêt », hypothèse qui semble faire l'unanimité. Dans la province de La Corogne, on trouve une paroisse appelée *Santo Tomás de Ames* (municipalité de Negreira), autrefois *Sci. thome de oianes*, 1228, l'évolution ayant vraisemblablement été *oianes* > \**o anes* (confusion avec l'article masculin galicien *o*) > \**anes* > *ames*. On remarquera la terminaison inexplicée *-es* dans *oianes* qui semble correspondre à un ethnique. La signification de ce nom galicien n'est pas connue.

3. *Andosilla* : Le village navarrais appelé *Andosilla* (Ribera, bailliage d'Estella) porte manifestement le même nom qu'un hameau de la province La Corogne (cf. *infra*, § 4)

4. *Anós* et *Ois* : d'après G. Rolhfs<sup>13</sup> le toponyme *Agnos*, *Anhos*, 1364 (canton d'Oloron-Sainte-Marie) est issu du gentilice *Annus*, mais en revanche les nom des villages appelés *Anos*, 1243 (canton de Morlèas) et *Anoz* (vallée d'Ezcabarte, Navarre) seraient peut-être issus du cognomen *Andus* + suffixe aquitanique \**ossu*, le changement de *nd* à *n* étant normal en gascon. En Navarre, ce changement ne peut cependant être dû, comme le rappelle Luis Michelena<sup>14</sup>, qu'à l'influence du parler aragonais : \**Garindoain* > *Garínoain*, *Garinnoain* en 1072 (Olite, Navarre). Dans la province galicienne de La Corogne, on trouve un village appelé *Anós*, accentué sur la dernière syllabe. Le nom n'est expliqué par aucun auteur et il ne semble pas qu'on en connaisse la forme ancienne. En galicien, le groupe *ny* passe normalement à *-ñ-*, le gentilice *Annus*, et sa variante *Annianus*, étant ainsi à l'origine, comme le rappelle Joseph M. Piel<sup>15</sup>, de plusieurs noms tels que *Añá* (La Corogne), probablement *Añón* (La Corogne), *Vilañán* (Lugo), *Añobres* / *Añobre* (La Corogne), etc., ce dernier étant un quasi homonyme du toponyme navarrais *Añorbe* signalé par J. Gifford, mais il s'agit manifestement d'un paronyme. Grâce aux lois phonétiques du galicien nous pouvons restituer l'étymon qui serait peut-être à la base du nom galicien *Anós*, c'est-à-dire probablement (avec une terminaison en *o-*, *-ōnis*) \**Annōnis* > \**Annonēs* (avec évolution romane et normale du *-i-* dans *-ōnis* qui passe *-ones*) > \**Anōēs* > \**Anōōs* > *Anós*. En revanche, on est sûr de l'origine du toponyme *Ois* (*Santiago de Ois*, village de La Corogne), autrefois *in loco Adones*, 910 dont l'évolution n'a pu être manifestement que : *Adones* > \**Aōēs* > \**a Ois* (confusion avec l'article galicien féminin *a*) > *Ois*, ce dernier étant peut-être en rapport avec les toponymes *Oiz*, en basque *Oitz* (montagne de Biscaye et village de Navarre, Malerreka, Pampelune) et peut-être avec celui de *Aoiz*, en basque *Agoitz*, *Aoitz* (bailliage de Sangüesa). Le toponyme galicien *Adones*, doit être comparé avec le nom de personne *Aio*, génitif *Aionis*, retrouvé par Alfonso Irigoyen<sup>16</sup> dans une inscription romaine d'Estrémadure : *Camilius / Arrus / Aionis f. / Clun. an. / LXX hic*. Ce nom serait à l'origine, d'après cet auteur, du toponyme navarrais *Aoiz* (chute du [j], du *-n-* intervocalique et équivalence *s* latine = *z* fricative dorso-alvéolaire basque d'après Luis Michelena, neutralisée en basque en position finale en tant qu'affriquée *-z* > *-tz*), le nom étant prononcé par les bascophones *Agoitz* avec *-g-* anti-yod. Alfonso Irigoyen cite également la variante romanisée et médiévale *noble don Per Ahones*, 1320, très proche de notre *Adones* galicien et également médiéval.

5. *Aranga* : la signification du nom de ce village galicien de La Corogne, situé dans une vallée entourée de montagnes d'une altitude moyenne de 700 m. n'est pas connue. Le nom apparaît au Moyen-Âge dans une bulle confirmant les possessions de l'Eglise de

Compostelle : *et Superato et Aranga et Montejaurino quomodo diuidit cum Parrega de Prutiis et Bisanquis*, 1178. L'élément *-anga* se trouve, rappelle Luis Michelena<sup>17</sup>, dans les patronymes basques *Estanga, Uranga, Uzkania*, etc. et n'a jamais été expliqué de manière satisfaisante. En outre, deux autres villages galiciens de la province de La Corogne s'appellent respectivement *Arangas* et *Laranga*. Le nom apparaît également fréquemment dans les Asturies : *Arango* (municipalité de Pravia), *Las Arangas* (municipalité de Grado, en asturien *Grau*), *Arangas* (municipalité de Cabrales), *Aranguín* (Pravia), etc. et en Navarre, on a le village appelé *Elcóaz Arangoz* dans un document<sup>18</sup> du XV<sup>e</sup> siècle (vallée d'Urraúl, bailliage de Sangüesa), aujourd'hui manifestement *Arangozki*. Ces noms « galaïco-basco-asturs » sont peut-être à mettre en rapport avec un hypothétique vocable pré-latin *\*ara* apparenté probablement avec le basque (*h*)*aran, ara(n)-*, « vallée ». Les deux villages galiciens appelés *Aranza* (Pontevedra et Lugo), malgré une surprenante homonymie, n'ont rien à voir avec le nom navarrais *Arantza* (village de Cinco-Villas, bailliage de Pampelune) et probablement non plus avec le patronyme *Aranza* cité par Michelena étant donné que la forme navarraise *Arantza* est récente, l'ancienne forme du nom de ce village étant *Aranaz*, 1280, *Aranaz de las cinco villas de Lerin*, 1644. Les formes anciennes des noms des villages galiciens appelés *Aranza* ne sont pas, sauf erreur, connues et le nom est inexpliqué. Voici la liste des noms de villages et paroisses galiciens où apparaît la forme *aran* et qui font difficulté, l'absence, pour la plupart d'entre eux, des formes anciennes empêchant toute explication. Province de Lugo : *Arán, Fontarán, Arangón, Malvarán, San Pedro de Arante*, S. P. de Alanti, 935 et *Aralde* ; province de Pontevedra : *Aralde* (autre), *Aranés, Arantey* et *San Pedro de Arentey* ; province de La Corogne : *Arán* (autre), *Fonte Arán, Araño* (cf. *Arano*, bailliage de Pampelune) et *San Vicente de Arantón, aranton*, 830, nom qui rappelle la ville vasconne d'*Alantone* cité dans l'*Itinéraire d'Antonin* et située à l'époque entre *Aracaeli* ou *Araceli* (Huarte-Arakil) et Pampelune. On aurait tendance de nos jours à identifier ce toponyme vascon *Alantone* avec l'actuel village navarrais appelé *Atondo* (Cendea d'Iza, bailliage de Pampelune). L'équivalence galaïco-vasconne *Alanti*, 935 (*Arante*, Lugo) = *Aranton*, 830 (*Arantón*, Lugo) = It. Ant. *Alantone* (prob. *Atondo*, Navarre) doit être notée.

6. *Arga / Argá* : la signification du nom de la rivière navarraise appelée *Arga* est inconnue. Un village de la province de Lugo s'appelle *Argá* (ici toutefois il s'agit d'un oxyton), une rivière et une montagne de cette province étant également connues sous le nom de *Argán* qui, d'après Azkue, signifie en bisciaïen « terrain pierreux ». En théorie, *Argán* pourrait s'expliquer par le basque *arr(i) + gain > argain > argan*, « hauteur rocheuse » comparable au toponyme labourdin *\*aitz + gain > azkain*. Il est difficile de savoir qu'elle peut être la relation entre ces toponymes car les formes anciennes des noms galiciens ne sont pas, sauf erreur, connues. Joan Coromines<sup>19</sup> cite également un *arga* pré-romain, sans en donner le sens, qu'il suppose d'origine celtique ou ibérique.

7. *Argote* : le toponyme alavais *Argote* se retrouve en Galice où il est porté par un village de La Corogne.

8. *Arinez / Ariñez / Arínes* : le nom de village alavais cité par José Miguel de Barandiarán *Arinez / Ariñez*, autrefois *Ariniz*, semble être identique à celui porté par une paroisse et une rivière galiciennes : *Arínes* (La Corogne).

9. *Arros* : dans la province de La Corogne, un village s'appelle *Arros* (paroxyton, sauf erreur). Il ressemble aux toponymes bas-navarrais et béarnais *Arros*, le bas-navarrais étant prononcé en basque *Arrotz*. G. Rohlfs cite, entre outre, *Arrós* (Alto Pallars, province de Lérida) et *Arrós* (Val d'Aran, province de Lérida). En ce qui concerne le toponyme galicien, il pourrait être issu, mais ce n'est pas sûr, du « cognomen Arro attesté dans des inscriptions d'Espagne et de Lusitanie (*CIL*, II, 2735 et 5610) », selon G. Rohlfs<sup>20</sup>.

10. *Asma* : de nos jours un village situé au pied d'une montagne de 838 m. et un fleuve de Lugo sont appelés *Masma*, autrefois le fleuve et toute la région étant appelés : *in nasue*, 747? (avec *u = b*, c'est-à-dire *nasue = nasbe*) ; *Asma*, 832 ; *territorio Assue* (= *Assbe*) et *Asme*, 871 ; *Asua* et *Asma*, 897 ; *Asma*, 1154, 1158 ; *ambas Asmas*, 1173 ; aujourd'hui *Masma*. Ce nom galicien rappelle étrangement celui de la vallée d'*Aspe* (Béarn autrefois *Aspa*, 1017), celui du village navarrais appelé *Azpa* (vallée d'Egüés, Sangüesa, autrefois *Aspa*, 1197) et les noms de villages pyrénéens *Asme* (Basse-Navarre, autrefois *azpe*, 1413, *azme*, 1481), *Aspet* (H-G.), *Aspin* (H-Pyr.) ainsi que celui d'un village aragonais, aujourd'hui abandonné, appelé *Aspe*, (autrefois *Aspe* et *Aspa*, XI<sup>e</sup> siècle) et pour lesquels la quasi totalité des auteurs admet une origine pré-romane : *aitz* + *-pe*, « en bas de la hauteur rocheuse ». Le toponyme galicien *Assue*, *Asua*, *Asma*, *Asme* doit probablement signifier la même chose, car sinon il est inexplicable. Un autre village et une rivière de la province de Lugo ont pour nom *Asma*, le village étant situé au pied d'une montagne de 760 m. Dans cette même province, un village est également appelée *Aspai*, situé au pied d'une montagne de 735 m., mais les formes anciennes de ce nom ne sont pas connues, sauf erreur.

11. *Baiona* (graphie galicienne et officielle) / *Bayona* (graphie espagnole) / *Baiona* (aujourd'hui en français *Bayonne*). Il s'agit bien évidemment du cas le plus célèbre. Alfonso Irigoyen n'acceptait pas l'hypothèse de Jean-Baptiste Orpustan selon laquelle dans le nom labourdin *Baiona* on a probablement affaire à l'élément pré-indoeuropéen *bai-*, « cours d'eau » (cf. *supra*) car, écrivait-il, « en relación con el caso del de Galicia nos haría entrar en elucubraciones complejas de muy difícil solución »<sup>21</sup>. Il ne prenait pas en compte le fait que l'ancien et véritable nom de ce village galicien était jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle *Erizana*, époque à laquelle il changea de nom pour s'appeler *Baiona*. D'après Eugène Goyheneche, « il s'agit sans doute d'un repeuplement, d'une ville neuve, fondée au même endroit qu'Erizana (terme ancien) dépeuplée par les Invasions » étant donné qu'« on donnait à ces villes, souvent un nom déjà porté par une autre ville, plus célèbre ou plus ancienne. Il n'est donc pas impossible qu'en 1130 Alphonse VIII ait donné ce nom à Bayona de Galice, en se souvenant de notre Bayonne »<sup>22</sup>. Le nom *Erizana* existe encore de nos jours : *Cabo Erizana*, « Cap d'Erizana » (Pontevedra), nom considéré par certains comme étant d'origine pré-indo-européenne. La forme ancienne est inconnue, mais il est probable qu'à l'initiale l'évolution a été : *Eri-* < *\*Ili-*, cet élément *\*Ili-* se retrouvant sous la forme *Iri-* dans le nom du village galicien de Lugo appelé *Orizón*, autrefois *Irizon*, 1032. Régis de Saint-Jouan, dans son dictionnaire, cite les noms de maisons (*L'Irisson* et (*L'Irissoo*, 1385 (Bellocq, bailliages de Rivière-Gave et de Pau). D. Ramon Menéndez Pidal<sup>23</sup> rappelle que la ville galicienne actuellement appelée Padrón (La Corogne) s'appelait dans l'Antiquité *Iria Flavia*, nom inexplicable et qu'on a voulu rapprocher du vocable *ili-* / *iri-* présent dans les noms *Illiberris*



(Elvira à côté de Grenade, Andalousie), *Illiberis* (Pline), *Eliberri* (Méla), *Ilibirris* (Strabon), aujourd'hui Elne (Pyr.- Or.), etc.

12. *Bardaos* : dans la province galicienne de Pontevedra, on trouve la paroisse de *Santa María de Bardaos* (municipalité de Tordoia), autrefois *Bardanis*, 1228. Ce nom se rapproche curieusement de celui des *Bardenas*, en Navarre, autrefois, *bardenas*, 1155, *Bardena*, 1212, dont on n'a pas trouvé d'explication satisfaisante. Dans la province de La Corogne, on trouve également un village appelé *Bardullas* qui rappelle le nom de peuple *Vardulli* ou *Varduli* — ancêtres *grosso modo* des Guipuscoans actuels — cité par Méla (Livre, III, 15) et Pline (*Histoire Naturelle*, Livre III, 27). Julio Caro Baroja<sup>24</sup> rappelle que dans l'Antiquité, un peuple de Lusitanie était également appelé par le même nom : *Bardili* (Pline, *Histoire Naturelle*, Livre IV, 118).

13. *Beade* : le village de *Santa María de Beade* (province d'Orense) s'appelait autrefois *Sanctae Mariae de Vilate*, 1112 ; en galicien la chute de la latérale, la sonorisation du *-t-* intervocalique et l'instabilité, courante en galicien, des voyelles *i / e* expliquant la forme moderne *Beade*. Ce nom semble se retrouver en Pays Basque, comme le signale J. Gifford, dans le nom du col navarrais de *Velate* (orthographié en basque *Belate*) que l'on considère d'ordinaire comme étant issu du basque *bele*, « corbeau », en composition *bela-*, et *ate*, « porte, passage », soit « porte, passage des corbeaux ». Il s'avère problématique de penser que la forme galicienne *Vilate* puisse s'expliquer par le basque. Il faut également citer le peuple aquitain des *Vellates* cité par Pline (*Histoire Naturelle*, Livre III, 33). Mais il s'agit peut-être d'une coïncidence.

14. *Beariz* : en 1992, un érudit local<sup>25</sup> a découvert dans un cartulaire inédit conservé dans le monastère cistercien d'Oseira (municipalité de Cea, Orense) les formes anciennes, jusqu'alors inconnues, du nom de la paroisse galicienne appelée *Santa María de Beariz* (municipalité de Beariz, Orense). On sait à présent que ce nom galicien est un toponyme d'origine germanique, les formes anciennes étant : *viarici*, 1034, *uiarici*, *uiariz*, 1053, *veariz*, 1220. Le nom est issu de l'anthroponyme germanique, attesté en Galice comme le rappelle Ana Isabel Boullón Agrelo, *Viaricus*, romanisé par la suite en *Viarigo*. Dans un article paru récemment dans *Fontes*<sup>26</sup>, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le toponyme labourdin *Biarritz*, autrefois *beariz*, 1150, *bearriz*, 1150, *bearidz*, 1186, *bearritz*, 1249, *bearys*, 1344, *bearitz*, 1511, pourrait peut-être avoir la même origine que ce nom galicien, d'autres toponymes basques d'origine germanique étant attestés en Navarre. Nous ne reviendrons pas sur l'argumentation développée dans cet article auquel il suffira de se reporter. Nous rappellerons simplement qu'il existe une difficulté. Pour accepter notre hypothèse, il faudrait être certain, ce qui n'est pas le cas, que dans les formes anciennes du nom *Biarritz*, c'est bien la vibrante faible intervocalique *-r-* qui est étymologique et non l'inverse. Si c'était le cas, l'équivalence *veariz / beariz* galicien / *beariz*, *bearriz* labourdin serait envisageable, car le parallélisme est frappant. Cependant, il est peut-être préférable de considérer la vibrante forte comme étant étymologique. En effet, lorsqu'on a affaire dans les formes médiévales d'un nom à l'alternance *-r-* / *-rr-*, c'est presque toujours la forme avec vibrante faible qui est fautive et il faut reconnaître que dans le nom *Biarritz* la forme avec *-rr-* forte est constante depuis les débuts. Il existe deux autres paroisses galiciennes portant le même nom : *San*

*Martín de Beariz* (municipalité de San Amaro, Orense) et *Santa Magdalena de Baariz*, 1392 (municipalité de Paradela, Lugo).

15. *Beascós* : dans la province de Lugo, on trouve le village de *Santa Marina de Beascós* (municipalité de Carballeda), autrefois *Sancto Martino de Velascones*, 1175. Ce nom rappelle le nom aquitain, attesté à l'époque romaine, *Belexconis* (et sa variante *Belasconis* citée par Michelena et Irigaray) et qui pourrait être d'après ces deux auteurs à l'origine du nom *Bricous*, en basque *Beskoitze*, autrefois *Berascoiz(co)*, « (de) Briscous » d'après Lissarague qui en était natif. La chute du *-n-* intervocalique et le passage de *-l-* intervocalique à *-r-* sont des phénomènes courants en basque. Jean-Baptiste Orpustan<sup>27</sup> propose également une autre hypothèse. En ce qui concerne le toponyme de Lugo, il est certain qu'il provient d'un plus ancien *\*Velascōnis*, en galicien l'évolution romane de la voyelle *i* à *e* dans la terminaison *-ōnis* étant tout à fait normale et régulière, les exemples qui le montrent étant nombreux, et par conséquent, il est sûr qu'en Galice on a eu une forme plus ancienne *Velascōnis* ou *Belascōnis* qui a normalement évolué en *Velascones* puis en *Beascós* : changement de *v* en *b* et amuïssement automatique de la latérale ainsi que de la nasale intervocaliques.

16. *Beasque* : nous avons trouvé dans la municipalité galicienne de Pontearreas (Pontevedra), un hameau appelé *Beasque* (81 habitants en 1980), nom qui rappelle le toponyme bas-navarrais *Béhasque*. On ne connaît pas la forme ancienne du nom galaïque, mais les lois phonétiques du galicien permettent de la reconstituer. Cette forme ne peut-être manifestement que *Velasco* puisqu'en galicien *v* passe à *b*, la latérale intervocalique s'efface et *-o* final s'affaiblit en *-e* (comme dans le toponyme galaïque actuel *Gondaisque* < *Gandaisco*, 1128) ; d'où en galicien *Velasco* > *Beasque*. Ce nom viendrait appuyer l'hypothèse selon laquelle le nom navarrais *Béhasque* est issu lui aussi, comme le pense également Jean-Baptiste Orpustan<sup>28</sup>, de l'anthroponyme *Velasco* ; avec cependant un suffixe d'appartenance *-anum*. Jean-Baptiste Orpustan cite également une autre hypothèse purement toponymique. Toutefois, bien que le résultat soit apparemment le même dans *Beasque* / *Béhasque*, l'évolution qui a été celle de ces deux noms est différente. En basque le passage de *v* à *b* existe, mais la chute de la latérale n'est pas automatique comme en galicien. L'évolution a donc été : *Velasco* + *-anum* > *Belask(o)* + *-ain* > *Berask(o)* + *-ain* (avec *-l-* > *-r-*) > *Behask(o)* + *-ain* avec vibrante faible qui s'atténue entre voyelles jusqu'à *h* (cf. *uralde* > *uhalde*, etc.). A la finale non plus, l'évolution n'a pas été la même puisque c'est l'accentuation gasconne qui explique le passage *Beháskain* > *Behásken* > *Behásque*, la forme basque étant *Behaskane*.

17. *Beleia* / *Velegia* / *Pons Vellegia* : l'*Itinéraire d'Antonin* cite un endroit galicien appelé *Pons Vellegia* (aujourd'hui Ponte Veia, La Corogne). Le nom paraît devoir être rapproché de celui de la ville des Caristes appelée dans l'Antiquité *Ouéléia* / *Beleia* ou *Velegia* (aujourd'hui Iruña, Alava).

18. *Bestar* : l'anthroponyme médiéval *Belastar*, San Millán, 952, d'origine basque d'après Gonzalo Díez Melcón<sup>29</sup> et dans lequel on croit voir, comme le rappelle Luis Michelena<sup>30</sup>, le suffixe basque *-(t)ar*, se retrouve également dans le nom de la paroisse galicienne de *Santa María de Bestar* (municipalité de Cospeito, Lugo), autrefois *Sancta Maria de Valestar*, 897,

*Belestari* (datif), 1062. On le rencontre probablement aussi dans le nom de la paroisse également « luquoise » de *San Pedro de Besteiros*, autrefois *S. P. de Baestarios*, 1164 < \**Balestairos* < \**Balestarios*, en galicien *i* semi-voyelle dans le groupe *ry* reculant jusqu'à la syllabe précédente : *-ry-* > *-ir-*. A cette époque la chute de la latérale intervocalique avait déjà eu lieu en galicien.

19. *Bioron* / *Biurraran* / *Biurrun* : d'après J. Gifford la rivière galicienne appelée de nos jours *Luyña* ou *Naviago* (Orense) était appelée autrefois *Bioron*, 1112, le nom n'étant manifestement ni d'origine celtique ni latine. Dans le village navarrais de Lesaka (bailliage de Pampelune), il existe une rivière sinueuse appelée tantôt *Uarte*, tantôt *Biurgarai* et un quartier connu sous le nom de *Biurrarango auzua*. J. Gifford compare le nom de cette rivière galicienne avec celui du village navarrais appelé *Biurrun* (Valdizarbe, Pampelune), autrefois *Bihurrun*, 1272, *Biurun*, 1345, issu du basque *bi(h)ur*, « tordu » et *-un*, « lieu, endroit ». Le nom galicien n'est pas expliqué.

20. *Buño* : la montagne de 738 m. surplombant la ville galicienne d'Aranga (La Corogne) est appelé *Buño*, nom que porte également un village proche de la ville de La Corogne. Ces deux noms doivent être vraisemblablement rapprochés du radical oronymique pré-latin *bun*<sup>-31</sup>, « hauteur » présent dans le toponyme bas-navarrais *Bunus*, *bunos*, 1304 (suivi ici du suffixe aquitannique *-os*) et également dans le lexique basque actuel sous les variantes nasalisées *muno*, *munho*, *muño*, « colline ».

21. *Burés* et *Bares* : dans la province de La Corogne — non loin du cap Finistère, autrefois appelé *Promonterium Nerio*, du nom de la tribu galaique des *Nerio* appartenant d'après Pomponius Méla à la vaste confédération des *Artabri* — dans un endroit montagneux situé en bord de mer, on trouve le village de *Burés* dont le nom rappelle curieusement le toponyme béarnais *Buros* dans lequel il faut peut-être voir le thème pré-latin \**bur*<sup>-32</sup>, « hauteur » (cf. basque *buru*, « tête ») variante du radical *bun*- déjà cité. Dans la province de Pontevedra, on trouve également deux montagnes appelées respectivement *Buroz* et *Burizo*. A l'extrémité nord-ouest de la province de La Corogne, au milieu d'un littoral extrêmement découpé, une bande de terre atteignant, dans sa partie la plus élevée, une hauteur de 210 m., s'avance dans la mer sur une distance d'environ 5 kms. L'endroit est appelé de nos jours *Punta da Estaca de Bares*. Situé presque à la limite de la *pointe de Bares*, se trouve le village de *Vila de Bares* appelé dans l'Antiquité *Burum* (Ptolémée, II, 6). Ce toponyme galicien de l'époque romaine contient manifestement le vocable pré-indo-européen (et aujourd'hui basque) *buru*, « extrémité, cime, cap, tête ». L'*Itinéraire d'Antonin* cite un lieu galicien appelé *Burbida* situé probablement, d'après D. Ramon Menéndez Pidal, à côté de l'actuelle paroisse de *Santiago de Borbén* (Pontevedra). Toujours d'après D. M. Pidal, il s'agirait de *buru*, « cima » y *bide*, « camino, camino de la montaña »<sup>33</sup>. Joan Coromines<sup>34</sup> pense également qu'il s'agit de *buru-bide*.

22. *Caboy* et *Caaveiro* : dans la province de Lugo, on trouve la paroisse de *San Martín de Caboy* (municipalité d'Otero de Rei) appelée autrefois *Calabogi*, 959, *Cabogi*, 1127, *Caabogi*, 1231 avec chute de la latérale intervocalique. L'élément initial *cala-* de ce nom galicien est identique à celui qu'on trouve, entre autres, dans le toponyme attesté à l'époque romaine

*Calagurris* (Calahorra), ce dernier étant le nom d'une ville considérée à l'époque comme vasconne. Dans la province de La Corogne, on trouve également le village de *Caaveiro*, autrefois *sci. iohannis de calauario*, 936?, *scm. Johannem de Calauero*, 1199. Toujours dans cette province, une plage et une pointe rocheuse s'avancant dans la mer s'appellent *Caveiro*. La forme ancienne de ce nom n'est pas connue, mais ici aussi il est probable que le *ca-* initial est issu d'un plus ancien *\*cala-*, tout comme dans le nom du village « luquois » appelé *Caamonde*, issu probablement d'un ancien *\*calamundi*.

23. *Ceanuri* : Alfonso Irigoyen<sup>35</sup> avait rapproché le nom de la ville biscayenne de *Ceanuri*, dont la forme ancienne n'est pas connue, comme le rappelait Luis Michelena, des nombreux noms de lieux galiciens appelés *Ceán*, dont celui d'un village de la province de Pontevedra et d'une montagne de La Corogne. Le sens de *Ceanuri* serait donc « ville de Ceán ». Luis Michelena y voyait un *\*Azenar-uri* avec dissimilation de la vibrante et chute en basque du *n* intervocalique : « ville d'Aznar »<sup>36</sup>.

24. *Cedeira / Cettaria* : le village de *Cedeira* est située en bord de mer, au nord-ouest de la province de La Corogne. A l'époque romaine, il était appelé *Cettaria* (*C = K*)<sup>37</sup>. L'évolution *Cettaria* > *Cedeira* est normale en galicien. Une montagne de La Corogne de 600 m. s'appelle également *Cedeira*. La forme *Cettaria* doit peut-être être rapprochée du nom du village labourdin appelé *Guéthary*, autrefois *Cattarie*, 1193 d'après Paul Raymond, et aussi sans doute du *Getaria* guipuscoan. En ce qui concerne le village labourdin de Guéthary, on n'y a retrouvé des traces d'un camp romain, mais la signification exacte du nom n'est pas assurée.

25. *Deba / Deva* : cet hydronyme est d'origine celtique. Le fleuve guipuscoan appelé *Deba* (c'est aussi le nom d'une ville guipuscoane) séparait dans l'Antiquité le peuple des Caristes (ancêtres *grosso modo* des Biscayens actuels) de celui de Vardules (ancêtres *grosso modo* des Guipuscoans actuels). Le nom est également celui d'un fleuve cantabro-asturien puisqu'il sert aujourd'hui de frontière aux communautés autonomes des Asturies et de Cantabrie, ce fleuve étant situé dans l'Antiquité en territoire cantabre. En Galice, ce nom apparaît écrit, tantôt *Deva*, tantôt *Deba* : c'est celui d'une rivière traversant les provinces d'Orense et de Pontevedra et c'est également le nom d'une paroisse de Pontevedra.

26. *Ego* : il y avait chez les Galaïques une ville appelée *Egovarri* (Pline, I, 227, 7). Ce nom est en rapport, comme on le verra plus loin, avec le nom du fleuve appelé *Eo* qui sépare aujourd'hui les Asturies de la Galice. Dans l'Antiquité, ce fleuve était situé à l'intérieur du territoire galaïque qui s'étendait à l'époque jusqu'à aux chaînes de montagnes, actuellement en territoire asturien, appelées *Sierra del Rañadoiro* et *Sierra de Uría* où commençait alors le pays des *Astures transmuntani*, c'est-à-dire *grosso modo* les Asturiens actuels. Bien que les formes anciennes et médiévales de l'hydronyme *Eo* soient, d'après Víctor Olano Silva et à tort comme on le verra par la suite, *Yube*, 775, *Euve*, *Eube*, 925, *Euuio*, 1128, *Oue*, XII<sup>e</sup> siècle, on peut affirmer que le nom *Egovarri* est à l'origine de l'hydronyme *Eo* pour une simple et unique raison : les actuels habitants des rives de ce fleuve aujourd'hui galaïco-astur, c'est-à-dire principalement ceux des villages galiciens de Ribadeo et d'Obe et ceux des villages asturiens de Vegadeo et de Castropol, sont encore de nos jours désignés par le

terme générique *Egovarros*<sup>38</sup>. Le nom *Egovarri* cité par Pline rappelle à l'initiale celui de l'actuelle rivière basque appelée *Ego*, autrefois *Ego*, 1335<sup>39</sup>, cours d'eau passant entre les localités d'Ermua (Biscaye) et d'Eibar (Guipuscoa) et également celui de la rivière navarroise appelée *Ega*. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, W. von Humboldt avait analysé ce nom galaïque de l'époque romaine à partir du basque : *ego-varri*, « nouvelle demeure ». On ne peut lui en tenir rigueur car à son époque, on ne connaissait pas les formes anciennes du nom de ce fleuve. En fait, c'est la connaissance et l'examen des formes médiévales de cet hydronyme qui nous ont permis de comprendre et d'analyser la forme *Egovarri* citée par Pline : le *-i* final étant la déclinaison latine (Humboldt n'avait pas compris qu'il s'agissait de la déclinaison latine et c'est pourquoi il avait pensé au biscaïen *-barri*, « neuf, nouveau »), ce qu'il faut en réalité analyser, c'est la forme *Egovarr* ou *Egobarr*. Les pièces du puzzle s'emboîtent à présent toutes les unes dans les autres. Ainsi, ce nom galicien de l'Antiquité doit s'analyser *egob-arr*, avec le suffixe vascoïde *-arr* et sa variante *-tarr* qui servent encore de nos jours en basque à indiquer l'origine : *kanboarr*, « originaire de Cambo », *Baigorriarr*, « originaire de Baïgorry », *Angeluarr*, « originaire d'Anglet », *Lapurarr*, « Labourdin », etc. Le nom *Egobarr* doit signifier « originaire, habitant de Egobe ». On comprend à présent les formes médiévales galiciennes *Yube*, *Eube*, *Euve*, etc. où on a eu affaire en galicien à la chute du *-g-* intervocalique (phénomène de phonétique galicienne) ; d'où *Egobe* > *Eube* > *Oue* > *Obe*, c'est-à-dire aujourd'hui le nom d'un village galicien situé à côté de l'embouchure du fleuve *Eo*. Víctor Olano Silva s'était trompé : *Eube*, *Euve*, *Oue*, etc. ne sont les formes anciennes du nom du fleuve *Eo*, comme il le croyait, l'erreur s'étant perpétuée chez les quelques rares auteurs qui mentionnent ce fleuve, mais au contraire les formes médiévales du nom de l'actuel village galicien d'*Obe*. Et ce village s'appelait à l'époque de Pline *Egobe*, ses habitants étant appelés *Egobarr*. Le nom a par la suite été latinisé en *Egovarri*, forme qui existe encore actuellement puisque, on l'a vu, les habitants de la région sont appelés *Egovarros*. Et que signifie le nom *Egobe*, aujourd'hui *Obe* ? Il signifie tout simplement *Ego-be*, « au pied de l'Ego », c'est-à-dire « à l'embouchure du fleuve Ego », aujourd'hui appelé *Eo* (chute normale en galicien du *-g-* intervocalique), le suffixe *-be* / *-pe*, encore utilisé de nos jours en basque, signifiant « sous, au pied de, en bas de ». Et *Ego*, on l'a dit, est le même nom que celui porté encore de nos jours par une rivière basque. On peut donc dire qu'à l'époque romaine, il y avait parmi les Galaïques des peuples qui utilisaient les suffixes *-arr* et *-be* (cf. § 10. *Asma*, supra) indiquant l'un l'origine et l'autre la position, suffixes qui se retrouvent encore de nos jours en basque avec la même signification. Cela nous ouvre manifestement des perspectives sur la Galice pré-romaine.

27. *Igón* / *Igon* : il est désormais établi que le toponyme béarnais *Igon* est d'origine pré-indo-européenne<sup>40</sup>. Un village de la province de Lugo s'appelle *Igón*. Il faudrait en connaître la forme ancienne pour savoir de quoi il s'agit exactement.

28. *Igueldo* / *Gueldo* : une montagne galicienne s'appelle *Gueldo* (La Corogne), nom qui rappelle curieusement la montagne de Saint-Sébastien appelée *Igueldo*.

29. *Izaro* / *Ézaro* : d'après Azkue, l'île située dans la baie de Bermeo (Biscaye) a pour nom *Izaro*, mot qui pourrait peut-être signifier, toujours d'après cet auteur, « île » en général. Juan Antonio de Moguel, dans son roman intitulé *Peru Abarca*, dit que le mot signifie

« círculo de mar ». On retrouve manifestement le même nom dans la province de La Corogne où un village situé en bord de mer s'appelle *Ézaro*, l'alternance *i-* / *e-* demandant cependant à être expliquée, à moins que le bisciaien *Izaro* ne soit au contraire issu d'un ancien *\*ezaro*, quoique la langue galicienne connaît l'alternance vocalique *i / e*, principalement à l'intérieur des mots : *único* > *úneco*, etc. en asturien cette alternance vocalique pouvant se rencontrer également devant une sifflante : *historia* > *hestoria*, *hestóricu*, etc. Le village d'Ézaro, situé à côté du Cap Finistère, se trouve au pied d'une petite montagne qui tombe à pic dans la mer. Le village est situé à l'intérieur d'une toute petite baie en forme de demi-cercle. Le fleuve appelé Xallas ou Ézaro, situé pratiquement au dessus du village, se jetait autrefois directement dans la mer depuis une hauteur de 300 m., ce qui en faisait un spectacle presque unique en Europe. Plus tard, l'entreprise espagnole FENOSA supprima cette chute d'eau. Aujourd'hui, le fleuve se jette dans la mer le long de canalisations qui fournissent de l'énergie électrique. L'équivalence présumée *Izaro* bisciaien = *Ézaro* galicien avait déjà été remarquée et soulignée par Carlos Jordán Cólera<sup>41</sup>, qui compare également, entre autres, les hydronymes *Isara* et *Ésera*, ce toponyme galaïco-basque n'étant sans doute pas, comme le pensait Azkue et Moguel, un mot basque, mais plutôt un mot d'origine inconnue où il faudrait voir la racine, vraisemblablement hydronymique, *\*iz-* ou *\*ez-*, Carlos Jordán Cólera allant même jusqu'à proposer une racine hydronymique paléo-européenne *\*eis / \*is*, « se mouvoir avec rapidité, violemment ». Dans le nom *Iso* (nom d'une rivière de province de La Corogne), il semblerait qu'il y ait également cette racine. Un village de Lugo s'appelle *Izá* (oxyton). Le nom semblerait être issu de l'anthroponyme celte *Iccius*, son dérivé étant *Iccianus*<sup>42</sup>. Ce nom galicien n'a très probablement rien à voir le toponyme navarrais *Iza*, autrefois *Hiiça*, *Hiiza*, 1124, issu manifestement du basque *i(h)i + -tza*, « jonchaie ».

30. *Langara / Lán cara* : un quartier du village alavais d'Arratzu-Ubarrundia est appelé *Langara*, nom qui se retrouve dans celui d'un village, d'une montagne et d'une vallée de la province de Lugo appelés tous les trois *Lán cara* (proparoxyton), au Moyen-Âge également *lancara* (cf. GGRG), en basque la sonorisation de l'occlusive après *n* étant normale : *\*Lankara* > *Langara*. Le village galicien est connu car il s'agit du village natal du père de Fidel Castro. D'après Moralejo Lasso<sup>43</sup>, qui cite Johannes Hubschmid, un suffixe *-ara* atone semble se rencontrer dans plusieurs toponymes : *Bracara* (aujourd'hui *Braga*), *Lózara* (Lugo), *Tállara* (La Corogne), *Tábara* (Zamora), etc. et dans les vocables *cáscara*, *gándara*, etc. Luis Michelena cite également le toponyme et patronyme basques *Langarika* (quartier d'Iruraitz-Gauna, Alava) dans lequel le suffixe *-ika*, très abondant en Biscaye et en Alava serait d'origine celtique. Curieusement, ce suffixe, dont l'origine celte semble faire l'unanimité, n'est presque pas représenté dans la toponymie galicienne. Un seul village situé en bord de mer semble le porter : *Malpica de Bergantiños* (La Corogne) qui doit être cependant une formation tautologique : *\*mal*, « hauteur » et *pico / pica* > *Malpica*, le village étant situé sur une presqu'île en forme de colline, une montagne de Lugo et d'Orense s'appelant également *Malpique* < *\*Malpico*. Le suffixe *-ica* semble figurer dans le nom de quelques hameaux : *Chafarica* (Lugo) et *Arcabrica* (Orense) et peut-être dans le nom du cap appelé *Cabo de Nariga* (< *\*Narica*) ainsi que sans doute dans les endroits connus sous les

noms de *Punta de Pelica* et *Monte de Subica* (tous situés dans province de La Corogne). Dans ces noms galiciens, il faut noter l'absence de sonorisation de l'occlusive sourde intervocalique. En théorie pourtant, ces dernières devraient toutes se sonoriser de façon systématique en galicien. L'évolution du nom du village de Lugo appelé *Parga* est à ce propos significative : *Aparraca* ou *Aparraqua* (époque romaine, cf. tribu galaïque des *Aparraques*) > *Parraqua* > *Párrega*, 1178 et *Párraga* (maison noble et seigneuriale) > *Parga* (nom actuel). Ainsi, on aurait dû avoir : *-ika* > *-iga* comme cela est le cas dans le nom *Nariga*, issu manifestement de *\*Narica*. Mais curieusement cela n'est pas le cas pour les autres : *Subica*, *Pelica*, etc.

31. *Larrate* : il existe en Navarre deux lieux appelés *Larrate*. Le premier est le nom d'un lieu-dit qui se trouve dans la municipalité de Fitero, *Larrate de Vinuelas*, 1254, aujourd'hui *La Rate* (municipalité située dans l'extrême sud de la Navarre et appartenant au bailliage de Tudela) et le second est le nom d'une colline située à côté du village de Carcastillo (bailliage de Tudela, *la rat*, 1319 et *la Rate*, 1844). Plusieurs auteurs, dont, entre autres, Jesús Arzamendi, Ricardo Ciérbide<sup>44</sup> et Luis Michelena, y voient probablement un nom basque : « porte, passage de la lande » ou « lieu de landes » si le suffixe *-ate* est ici une variante du suffixe locatif *-eta*. Erlantz Urtasun<sup>45</sup> pense que ce nom pourrait être une preuve de l'emploi autrefois de la langue basque dans cette région. Cependant, J. Gifford fait état d'un toponyme galicien *Larrate* en 853 (province d'Orense). Considérer que ce nom galicien médiéval est un basquisme s'avère délicat. Par conséquent, on peut raisonnablement douter de la basquité des deux toponymes navarrais précités.

32. *Lea* / *Lena* : un village de la province de Lugo a pour nom *Lea*, la forme ancienne étant probablement *\*Lena*. Le nom du fleuve biscaïen qui a son embouchure dans la ville de Lekeitio s'appelle *Lea*. La chute du *n* intervocalique étant, comme en galicien, constante en basque, on peut supposer ici aussi que la forme ancienne de cet hydronyme biscaïen était *\*Lena*. Un fait viendrait confirmer cette hypothèse : un village asturien a pour nom *Lena* (*consejo* ou conseil municipal de Pola de Lena, sud des Asturies). On considère en règle générale qu'il s'agit du vocable pré-romain *\*lena*, « dalle de pierre » présent dans les Alpes et les Pyrénées<sup>46</sup>. En asturien, contrairement à ce qui se produit en galicien, en basque et gascon, les *n* intervocaliques ne s'effacent pas. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la véritable forme asturienne était *Llena* car dans cette région l'asturien palatalise systématiquement les *l-* à l'initiale<sup>47</sup>, le nom ayant été par la suite espagnolisé : *\*lena* > *Llena* > *Lena* (forme espagnole).

33. *Lorbé* / *Lurbe* : le petit village de *Lorbé* (oxyton), situé à côté de la ville de La Corogne, se trouve en bord de mer dans une région où la côte, surnommée « La Côte de la Mort » (*A Costa da Morte*), est très découpée et regorge de falaises. Les formes anciennes de ce nom ne semblent pas, sauf erreur, être connues. Le nom ressemble à celui porté par le village béarnais de *Lurbe* (Lurbe-Saint-Christau), autrefois *Lurbe*, 1385, qui s'explique par le basque *lur*, « terre » et *-be*, « sous », c'est-à-dire sans doute, d'après Michel Grosclaude, « terre basse ». Seules les formes anciennes de ce nom galicien nous permettraient probablement de savoir de quoi il s'agit exactement. Quoi qu'il en soit, ce nom n'a jamais été expliqué.

34. *Mahía / La Mahía / Amaya / Amaía / A Mahía* : ce nom désigne actuellement une vallée, une paroisse, une montagne, un archiprêtré et une juridiction de La Corogne. *La Mahía* est une forme « espagnolisée » (confusion avec l'article *la*), *A Mahía* étant une forme galicienne (confusion avec l'article galicien *a*), issues toutes les deux d'une forme plus ancienne *Amaía*. Dans l'Antiquité, dans le pays de la tribu galaïque des *Amaaeci*<sup>48</sup>, le territoire appelé *Amaya* (époque romaine) s'étendait en direction du sud le long de l'actuelle rivière appelée Sar et vers le nord jusqu'au fleuve appelé Tambre. A l'extrémité nord-est de ce territoire, où se trouve aujourd'hui le village d'*A Mahía* ou *Mahía*, il y avait autrefois une petite montagne qui se prolongeait vers le nord du côté où la pente était la plus douce. C'est à cet endroit que fut construite la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce nom galicien ne semble pas pouvoir s'expliquer. Nous n'en avons trouvé, du moins, aucune explication, et cela malgré plusieurs recherches. Il faudrait peut-être le rapprocher des nombreux microtoponymes *Amaia* qu'on rencontre en Navarre (Leache, Bertizarana et vallée de Lizoáin) et probablement aussi du nom du village appelé *Maya* (vallée du Baztan, autrefois, *Amaia*, 1208, *Amaya*, *Amayer*, *Amayr*, 1192-1208, *Maia*, 1270, *Maya*, 1234, en basque *Amaiur*, autrefois *Amayur*, 1208) ainsi que, sans doute, des nombreux toponymes *Amaya* qui se rencontrent en Espagne, dans les provinces de Burgos — où on trouve la localité historique et la montagne (1362 m.) appelées respectivement *Amaya* et *Peña de Amaya* qui servaient dans l'Antiquité de frontière méridionale au pays des Cantabres —, Avila, Guadalajara, voire même peut-être, mais ce n'est pas sûr, des toponymes *Maya* qu'on rencontre dans les provinces de Salamanque et de Grenade. On aurait affaire à un mauvais découpage *La Amaya* > *La Maya* > *Maya*, le sens étant sans doute « confins, limites ». En ce qui concerne le toponyme galicien, en théorie la chose ne serait pas totalement invraisemblable car le village appelé *A Mahía* ou *La Mahía*, certains auteurs galiciens écrivent *Amaía*, est situé à extrémité nord du territoire ou vallée auquel il son donne son nom. Rappelons également que le village navarrais de *Maya* ou *Amaiur* est le dernier village de la vallée de Baztan avant le col d'Otxondo (570 m.), les villages de Zugarramurdi et d'Urdax, situés après ce col, ne se trouvant pas à proprement parler dans la vallée.

35. *Meano* : le village navarrais appelé *Meano* (vallée d'Aguilar, bailliage d'Estella) se retrouve, comme le souligne J. Gifford, dans la province de Pontevedra sous la forme *Meaño* (avec -ñ- intervocalique).

36. *Oka / Oca* : le fleuve traversant la ville biscaïenne de Gernika (forme basque et officielle) s'appelle *Oka*. Le nom se retrouve en Galice. Il s'agit du nom de trois villages de La Corogne : *Oca*, *Oca de Abaixo* et *Oca de Enriba*. Pour les toponymes *Oca*, il faut se reporter à l'article d'Alfonso Irigoyen<sup>49</sup>.

37. *Orons / Oronz* : le nom du village navarrais appelé *Oronz* (vallée de Salazar, bailliage de Sangüesa), en basque *Orontze*, n'est toujours pas expliqué. Un village la province de La Corogne s'appelle *Orons*.

38. *Sada* : en Navarre, on trouve le village de *Sada*, 1112, en basque *Zare*, 1127 (bailliage de Sangüesa). P. Salaberri<sup>50</sup> a essayé de comparer, en vain comme il reconnaît lui-même, la forme basque *Zare* avec le toponyme labourdin *Sara*, *sare* 1289 (en français



*Sare*). La forme *Zare* n'est rien d'autre qu'un avatar basquisé et populaire du nom *Sada*, l'alternance *-d-* > *-r-* entre voyelles étant extrêmement courante en phonétique basque comme le rappelle Henri Gavel. Ce qu'il faut expliquer, c'est *Sada*. Il s'agit, comme le rappelle J. Gifford, du même nom que celui de la ville galicienne de *Sada* située à côté de La Corogne. L'explication du nom donnée par ce dernier est tout en fait satisfaisante : ce toponyme basco-galicien est issu du latin *satus*, plu. *sata*, « terres ensemencées » avec sonorisation normale en galicien du *-t-* intervocalique. En Navarre, la sonorisation, ici d'origine obligatoirement romane, a également eu lieu comme dans le toponyme également navarrais et voisin *Artieda*, *arteda*, 1178 (vallée d'Urreúl, Sangüesa).

39. *Senari* : une inscription funéraire aquitanique découverte près de Luchon (Cazaril-Laspène, Haute-Garonne) porte l'épithaphe suivante : *Hotarri . Orcotarris . f(ilio) / Senarri* [datif]. *Eloni . Filiae / Bontar . Hotarris . f(ilius) . ex . Testamento*. Comme le rappellent Julio Caro Baroja, Luis Michelena et Joaquín Gorrochategui, on ne sait pas exactement s'il faut lire *Sentarri* (d'après Ricci) ou *Senarri* (d'après Sacaze). En Galice, un hameau de la paroisse de *Santiago de Entrambasaguas* (municipalité de Guntín, Lugo) a pour nom *Sear*. L'endroit est dit en 897, d'après les recherches de V. Olano Silva, *Scti. iacobi de Senari quae dicitur de intra ambas aguas*. A notre connaissance, ce fait n'est rapporté par aucun auteur. L'amuïssement, normal en galicien, du *-n-* intervocalique explique la forme moderne *Sear*. Dans la province de Pontevedra, un hameau porte le même nom. En outre, l'*Itinéraire d'Antonin* cite chez les *Astures augustani* (actuelle province de Léon) un lieu appelé *Uttaris* (probablement le village appelé Ruitelán, prov. de Léon) qui ressemble au nom aquitanique *Hotarris* (génitif). Dans sa récente thèse de doctorat ayant pour objet l'anthroponymie médiévale galicienne du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, Ana Isabel Boullón Agrelo cite les noms de personne galiciens *Oihenia* et *Hahanxi*, les deux étant féminins, qu'elle compare au vocable basque *oi(h)an*, « forêt » et à l'anthroponyme féminin aquitain *Hahanni* figurant sur une inscription retrouvée dans la ville de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne).

40. *Tamariz / Tamaríz / Tamaris / Támara / Tambre* : Julio Caro Baroja<sup>51</sup> cite le toponyme *Tamariz* qui désigne, précise-t-il, une montagne navarraise. Il s'agit également, dit Julio Altadill, d'une *corraliza* ou basse-cour située sur la route qui va d'Alfaro à l'Ebre. On retrouve le toponyme dans le nom de lieu galicien *Tamaríz* cité par D. Ramón Menéndez Pidal. Il s'agit également de la forme ancienne du nom du fleuve galicien connu aujourd'hui sous le nom de *Tambre* (La Corogne) : *Tamaris flumen* (époque romaine), *uillam de anna in Pistomarcos in ripa Tamaris*, X<sup>e</sup> siècle > *Tamare*, 934 > *Tambre*. D'après notre auteur, il représente le peuple, non celtique selon Meyer-Lübke, des *Tamarici* ou *Tamarak* cité par Méla et Pline et qui habitait au bord du fleuve galicien *Tamaris*, également connu par les auteurs gréco-latins sous le nom de *Támara*, nom qui est encore de nos jours porté par une rivière de La Corogne : *río Támara* (proparoxyton). Il s'agit en outre d'un prénom encore utilisé de nos jours dans le Caucase, une reine de Géorgie (1184-1212) l'ayant autrefois porté. Ptolémée dit qu'il y avait dans le pays des Cantabres (c'est-à-dire *grosso modo* l'actuelle communauté autonome espagnole de Cantabrie, cette région étant également surnommée *La Montaña*) une ville appelée *Tamarica*, capitale probable, d'après Julio Caro Baroja<sup>52</sup>, de la nation ou

lignée cantabre des *Tamarici*. Cependant, certains auteurs lisent *Camarica* au lieu de *Tamarica* (cf. suffixe *-ica* / *-ika*, § 30).

41. *Treviño* : en Pays Basque, on trouve le comté de *Treviño*. Bien qu'enclavé dans la province d'Alava, il dépend d'un point de vue administratif de la province espagnole de Burgos. Le nom est issu, dit Julio Caro Baroja, du latin. Il est également porté par un village de La Corogne.

42. *Tena* / *Tea* : bien qu'elle ne soit pas située en Pays Basque, il faut citer la rivière aragonaise appelée de nos jours *Gállego* (proparoxyton) qui était située dans l'Antiquité dans le territoire des Ilergetes, voisins des Vascones. Elle devait servir vraisemblablement, d'après Julio Caro Baroja, de frontière à ces deux peuples. Au Moyen-Âge, elle est appelée *Gallico*, *Gallecum*, *Gallegum*, *Gallicus*, XI<sup>e</sup> siècle. Cela étant, il est à noter que cette rivière aragonaise divise en deux parties une vallée connue sous le nom de *Tena* (*valle de Tena*), dont le nom est déjà documenté en 1076 : *usque ad montes gaelicos cum tota Tena*<sup>53</sup>. Ce nom se retrouve en Galice, dans la province de Pontevedra. Il désigne une vallée et une rivière : *río Tea* et *valle de Tea*, autrefois, *Tena*, *ripa Tенаe*, XII<sup>e</sup> siècle. La chute du *-n-* intervocalique est normale en galicien. Il s'agit du même nom.

43. *Ulía* / *Uli* / *Uría* : les toponymes navarrais *Uli* (village d'Uli-Alto, *Uli* en 1052, vallée d'Arce, bailliage de Sangüesa) et *Uli* (vallée de Lónguida, Sangüesa) sont considérés comme étant d'origine inconnue. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les bascophones appelaient ces endroits *Uli* (aujourd'hui *Ulibeiti* d'après *Euskaltzaindia*) et *Uliberri*, « nouvel Uli ». Mais le nom n'aurait, semble-t-il, aucun rapport avec le nom également navarrais *Ulibarri*, « ville neuve », *Uriuarri la mayor*, 1277 (vallée de Lana, bailliage d'Estella) comme l'indique Julio Caro Baroja qui rappelle que le nom de la vallée d'Arce « en la parte occidental y meridional de Navarra podría equipararse a « uli » o « uri » en compuestos. No aquí »<sup>54</sup>. Le nom étant considéré comme énigmatique, aucun auteur n'émet d'hypothèse. Le nom navarrais *Uli* paraît correspondre à celui du fleuve galicien appelé aujourd'hui *Ulla*, autrefois *fluuii Ulía*, 883 ; *Ulía*, 934 ; la palatalisation ultérieure de la latérale étant normale en galicien. Le nom ancien de ce fleuve galicien est identique, comme l'avait déjà noté Humboldt<sup>55</sup>, à celui que porte encore de nos jours la montagne guipuscoane appelée *Ulía* (227 m.), située entre Saint-Sébastien et Le Passage de Saint-Jean et dont la signification exacte n'est pas connue. Une des chaînes de montagnes qui séparaient dans l'Antiquité les Galaïques des Astures a de nos jours pour nom *Sierra de Uría*. Peut-être faut-il également rapprocher cet oronyme asturien, dont la forme ancienne nous est inconnue mais qui semble cependant être très ancien, de celui qu'on trouve en Guipuscoa ainsi que de l'hydronyme galicien. Strabon (*Géographie*, III, 2, 1) mentionne plusieurs villes du sud de l'Espagne (actuelle Andalousie), dont une appelée *Ulía* : « Après ces villes viennent [les villes d'] Italica et Ilipa, situées sur le Bétis [Guadalquivir], Astigis, à quelque distance du fleuve, Carmo, Obulco ; puis, dans la région où furent vaincus les fils de Pompée, Munda, Atégua, Urso, Tuccis, Ulia et Aegua, toutes peu éloignées de Corduba [Cordoue] ». Humboldt avait déjà souligné l'équivalence *Ulía* galicien = *Uli* guipuscoan (où le groupe vocalique *-ia-* ne forme pas une diphtongue) = *Ulía* ville de la Bétique (époque romaine).

44. *Uriz / Oriz* : les nom des villages navarraï de *Úriz*, en basque *Uritz* (vallée d'Arce) et de *Óriz*, en basque *Oritz* (vallée d'Elorz, bailliage de Sangüesa) se retrouvent dans ceux des villages galiciens appelés *Uriz* et *Oriz* (province de Lugo). La seule différence qui existe entre eux est la suivante : les galiciens sont oxytons alors que les formes espagnoles des toponymes navarraï sont accentuées sur la pénultième.

45. *Urrós* : dans la municipalité galicienne d'Allariz (Orense), on trouve un hameau appelé *Urrós* (oxyton). Ce nom est apparemment identique, comme le signale J. Gifford, à ceux portés par les villages navarraï d'*Urrotz* (vallée de Malerreka, Pampelune) et d'*Urroz* (bailliage de Sangüesa). G. Rohlf cite la localité aragonaise appelée *Urriés*<sup>56</sup>. Si le toponyme *Urriés* est issu, comme le pense cet auteur, de l'anthroponyme non attesté *\*Urrus*, ce qui est cependant peu probable dans le cas du toponyme aragonais, alors il devrait en être de même pour le nom galicien *Urrós*, avec cependant ici une déclinaison en *-o*, *-ōnis* (génitif) au lieu du suffixe aquitanique : *\*Urrus* > *\*Urrōnis* > *\*Urrones* (avec évolution romane et normale du *-i-* dans *-ōnis* qui passe *-ones*) > *\*Urrōēs* (chute normale du *n* intervocalique) > *Urrós*. Quoiqu'il soit, ce nom galicien reste inexplicable.

46. *Ustariz* : dans la municipalité d'Otero de Rei (Lugo), une petite montagne est connue sous le nom de *Monte de Ustariz*. Cet oronyme galicien est peut-être un anthroponyme d'origine germanique, sans doute *Ost-* / *Austericus* (cf. M.-Th. Morlet) > (*villa*) *\*Osterici* > *Osteriz* / *Ostariz* / *Ustariz*. On le retrouve peut-être dans le toponyme navarraï *Osteritz*, autrefois aussi *Ostariz*, 1280 (vallée d'Esteribar, Sangüesa), étant donné que plusieurs villages navarraï, portent un nom germanique comme, par exemple, celui appelé *Oderitz* (vallée de Larraun, bailliage de Pampelune) dont l'origine germanique est établie : *Odericus* attesté en 861 (cf. Marie-Thérèse Morlet), d'où (*villa*) *\*Oderici* > *Oderiz*, en basque *Oderitz*. En ce qui concerne le toponyme labourdin *Ustaritz*, il faut se reporter à l'ouvrage de Jean-Baptiste Orpustan.

47. *Viscaya* : un hameau de la paroisse de *San Pedro de Láncara* (Lugo) s'appelle *Viscaya*, sans qu'on en connaisse la raison exacte. Une région située dans la vallée navarraïe d'Aibar est également appelée *Viscaya*, le nom étant orthographié le plus souvent en basque *Bizkaia*.

48. *-car* : on n'a pas réussi à expliquer les toponymes navarraï *Añéscar* (Ansoáin, bailliage de Pampelune), *Úcar* (Valdizarbe, bailliage de Pampelune) et *Osácar* (vallée de Juslapeña, bailliage de Pampelune), l'élément final *-car* ne pouvant être éclairci. On a essayé toutefois de rapprocher le premier du vocable souletin *ainazkar*, *añazkar*, « bruyère », les deux autres restant complètement énigmatiques. Dans la province de La Corogne, on trouve de nos jours le patronyme galicien *Igléscar* et dans la province d'Orense un village appelé *Anícar*, l'élément final étant inexplicable. En Espagne, on trouve les toponymes *Iscar* (Valladolid, Castille-la-Vieille) et *Izcar* (Cordoue, Andalousie) où l'élément *-car* apparaît également.

Cet article ne constitue qu'un simple survol d'un sujet qui demande à être approfondi car la toponymie présumée d'origine pré-indo-européenne est très abondante en Galice et malheureusement trop souvent délaissée. Le fait que plusieurs cartulaires galiciens,

représentant des milliers d'archives médiévales, n'aient toujours pas été, on l'a dit, dépouillés, étudiés et édités constitue malheureusement encore un frein en ce qui concerne la poursuite de ces recherches toponymiques.

D'autre part, si on écarte les similitudes toponymiques dans lesquelles nous avons manifestement affaire à des anthroponymes d'origine latino-romane, voire germanique, similitudes toponymiques galaïco-basques, parfois hypothétiques, souvent indéniables, qui demanderaient cependant à être expliquées, il reste plusieurs similitudes qui posent problème.

En effet, il reste à expliquer le pourquoi des doublets toponymiques « galaïco-guipuscoano-biscaïens » *Ézaro / Izaro*, *Lea / Lea* (et le *Lena* asturien), *Oka / Oca*, *Ulia* médiéval / *Ulía* moderne (et peut-être les deux *Uli* navarrais), *Deva / Deba*, *Ego / Egovarri* (cf. actuels *Egovarros*), *Igueldo / Gueldo*, pour ne citer que les plus curieux d'entre eux et, surtout, à expliquer pourquoi ils ne peuvent pas manifestement s'expliquer le basque.

Cela nous renvoie à un vieux débat qui n'a jamais été résolu de façon définitive et qui concerne la basquité originelle des Caristes et des Vardules ou, si on préfère, la basquité première des Biscaïens et des Guipuscoans de l'Antiquité. Il s'agit d'une question très ardue comme le reconnaissent, entre autres, Joaquín Gorrochategui et Luis Michelena.

A. Schulten<sup>57</sup> fut l'un des premiers à défendre l'idée selon laquelle les Caristes et les Vardules, et à plus forte raison, les Autrigones (les habitants *grosso modo* des actuelles *Encartaciones* biscaïennes et de la partie nord-est de la province de Burgos) et les Berones (c'est-à-dire *grosso modo* les actuels habitants de la Rioja) n'étaient peut-être pas des proto-Basques mais, au contraire, des peuples d'origine indo-européenne ou, tout au moins, des peuples parlant une langue indo-européenne. Mais ce sont surtout, reconnaissait Luis Michelena, les travaux du savant espagnol D. Manuel Gómez-Moreno<sup>58</sup>, à l'origine du déchiffrement de l'alphabet ibérique, qui vinrent appuyer de manière convaincante cette thèse.

Pour contourner la difficulté posée par les travaux de ce dernier et dont la valeur était incontestable, ceux de Schulten étant plus discutables, Luis Michelena et par la suite Joaquín Gorrochategui firent appel à la socio-linguistique. Autrement dit, les Caristes et les Vardules — les Vascones posant également un autre problème que nous n'aborderons pas ici, l'origine celtique des Autrigones et des Berones étant généralement admise — utilisaient une anthroponymie et une toponymie indo-européennes tout en parlant basque ou plutôt proto-basque. Luis Michelena, qui manifestait une certaine réticence à l'égard de l'idée selon laquelle les Caristes et les Vardules n'étaient pas des proto-bascophones, reconnaissait cependant que « aunque nos esforcemos de atenuar por todos los medios la fuerza de estos testimonios [indo-européens en Pays Basque], tendremos que aceptar que su coincidencia difícilmente puede explicarse sin admitir que gentes de habla vasca conocían y usaban también, en mayor o menor número, algún dialecto indoeuropeo »<sup>59</sup>. On le voit, Luis Michelena admettait que les Caristes et les Vardules devaient nécessairement parler une langue autre que le proto-basque, mais il préférait cependant penser, contrairement à D. Gómez-Moreno, qu'il s'agissait quand même de proto-Basques.

A cela vient s'ajouter encore une autre question : celle de l'origine des dialectes basques, notamment ceux du Pays Basque méridional. Tous les spécialistes admettent qu'en basque les divergences dialectales s'estompent au fur et à mesure que l'on remonte dans le temps jusqu'aux premiers textes basques connus, ce qui à terme signifie nécessairement, comme le rappelle Luis Michelena<sup>60</sup>, qu'il a dû exister autrefois une langue commune.

Là où la question prend une tournure des plus complexes est qu'on ne s'explique pas alors « la remarquable similitude — souligne Beñat Oyharçabal — entre les aires couvertes par le navarrais et biscaïen en Guipuzcoa, et les territoires occupés il y a deux mille ans les Vascones et les Caristii dans leur voisinage avec les Varduli »<sup>61</sup>. Autrement dit, en se basant sur les données fournies par le géographe Ptolémée, les démarcations territoriales qui étaient dans l'Antiquité celles des peuples ou tribus appelés respectivement Caristes, Vardules et Vascones correspondent exactement aux aires dialectales modernes du biscaïen, du guipuscoan et du haut-navarrais septentrional, tout au moins dans leur partie septentrionale là où la langue s'est conservée jusqu'à nos jours. Cela sous-entend qu'au début de notre ère les principaux dialectes méridionaux existaient déjà, ce qui semble être manifestement en contradiction avec le fait, admis par tous les spécialistes, qu'en basque les divergences dialectales s'atténuent au fur et à mesure qu'on remonte dans le temps.

Pour contourner cette difficulté, Julio Caro Baroja proposa une hypothèse allant dans le sens de celle émise par D. Gómez-Moreno. D'après lui, il n'était pas invraisemblable de supposer que les Vardules et les Caristes constituaient des fractions issues de la nation des Cantabres qui, ayant acquis une certaine importance au fur et à mesure passait le temps, seraient devenues « autonomes », c'est-à-dire qu'on aurait eu affaire à « una desmembración de la estirpe cántabra, parecida a otras que se observaron en sociedades regidas por el sistema de linajes en que, pasando un número determinado de generaciones, las ramas van tomando nombres propios » étant donné, ajoute-t-il, que les inscriptions de l'époque romaine « nos reflejan que en este orden várdulos y caristios eran parientes, afines, de los cántabros y astures » et que par conséquent cela « nos obliga a plantearnos de nuevo el problema del que pudiéramos llamar *cantabrisimo* de los pueblos del Noroeste litoral, que una crítica rigurosa parecía haber reducido a cero »<sup>62</sup>.

En résumant un sujet qui est complexe, les tribus présumées alors cantabriques des Caristes (Biscaïens) et des Vardules (Guipuscoans) et parlant une langue indéterminée, peut-être indo-européenne, mais nécessairement différente du proto-basque, auraient, à une date et pour des raisons qui nous échappent, été basquisées ou plutôt « vasconnisées ». Il faut reconnaître que cette hypothèse présente quelques avantages : 1°. elle expliquerait pourquoi les anciens territoires des Caristes et des Vardules correspondent exactement aux actuelles divisions dialectales méridionales ; autrement dit, ces deux peuples de l'Antiquité se seraient mis à parler proto-basque tout en conservant dans leur manière de le parler certains traits de leur langue primitive et jusqu'à présent indéterminée, ce qui expliquerait la singularité du parler guipuscoan et surtout celle du dialecte biscaïen ; 2°. elle expliquerait pourquoi Jules César, relatant la conquête de l'Aquitaine menée par son lieutenant Crassus en 56 av. J.-C., parle « des cinquante milles hommes fournis par l'Aquitaine et le pays des Cantabres »<sup>63</sup>, ces derniers ayant accouru au secours des premiers, quoique certains y aient

vu une erreur — hypothétique cependant — de César qui aurait confondu les Caristes et les Vardules avec les Cantabres « authentiques » ; 3°. elle expliquerait, enfin, pourquoi on retrouve en Galice certains toponymes, hydronymes et oronymes biscaïens et guipuscoans apparemment inexplicables par le basque.

Néanmoins, cette hypothèse sur le *cantabrisme* présumé des peuples du nord-ouest de la péninsule n'explique pas pourquoi les Caristes, les Vardules et les Autrigones, s'ils appartenaient véritablement à la nation des Cantabres, ne prirent pas part, pas plus que les Vascones d'ailleurs, à la guerre que les Galiciens, les Asturiens et les Cantabres menèrent contre Rome.

Une guerre totale qui dura dix ans<sup>64</sup> (29-19 av. J.-C.) et qui provoqua la venue sur place de l'Empereur Auguste en personne, ce dernier allant même jusqu'à faire une dépression. Il faudrait aussi supposer que les Autrigones n'auraient pas été affectés par cette présumée « vasconnisation » dont nous avons fait mention puisque, semble-t-il, il n'existe pas d'éléments tendant à montrer un emploi autrefois de la langue basque dans ce qui constituait leur territoire, pays qui englobait, entre autres, les actuelles *Encartaciones* biscaïennes.

Une autre possibilité effleurée, entre autres, par Julio Caro Baroja, est de supposer que les Caristes et les Vardules n'appartenaient plus à la nation des Cantabres tout en étant néanmoins d'origine « cantabroïde » (et non pas « vascoïde ») ou encore qu'ils n'étaient ni d'origine « cantabroïde » ni « vascoïde »<sup>65</sup>, leur origine restant indéterminée.

Cela étant, on ne sait toujours pas quelle était l'origine exacte des Cantabres et des Astures, pas plus que celle des Galiciens, excepté qu'il est certain qu'il y avait parmi ces peuples, comme au demeurant chez les Caristes et les Vardules, des populations d'origine celtique. On pourrait également admettre que les Caristes et les Vardules étaient d'origine vascoïde ou, si on préfère, qu'ils parlaient proto-basque, mais cela implique nécessairement, pour les raisons évoquées plus haut, que les dialectes appelés de nos jours biscaïen et guipuscoan existaient déjà il y a deux mille ans, ce qui s'avère également problématique.

L'affaire, on l'aura compris, est complexe car d'un autre côté plusieurs toponymes galiciens ne semblent pas explicables par une langue celtique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTADILL, J., *Geografía General del Reino de Navarra*, 2 vol., 1914.
- AGUD, M. & TOVAR, A., *Diccionario etimológico vasca*, Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasco « Julio de Urquijo »*, XIII, XIX, XXIV, XXVI, XXX, XXXVII, T. I, II, III, IV, V, VI, VII, Saint-Sébastien, 1989-1993.
- ASFVJU = *Anejos del Anuario del Seminario de Filología Vasco « Julio de Urquijo »*.
- AZKUE, R.-M., *Diccionario Vasco-español-francés*, Bilbao, réed. 1984.
- BELASKO, M., *Diccionario etimológico de los nombres de los pueblos, villas y ciudades de Navarra*, Ed. Pamiela, Pampelune, 1996.
- BOULLÓN AGRELO, A. I., *Contribución o estudio da antroponimia medieval galega (séculos VIII-XIII)*, Thèse doctorale inédite, Université de Saint-Jacques de Compostelle, 1994, exemplaire microfilmé.
- BRSVAP = *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*.
- BSSLAP = *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres & Arts de Pau*.
- CABEZA QUILES, F., *Topónimos de Galicia : a súa orixe e o seu significado*, Ed. Montes e fontes, Xerais, 1992.
- CARO BAROJA, J., *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Estudios Vascos, XIX, Université de Salamanque, 1945, réed. Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1990.
- , *Sobre el mundo ibérico-pirenaico : datos, nuevas ideas sobre el Iberismo*, Estudios Vascos, XVIII, Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1988.
- , *Los pueblos del norte de la Península Ibérica*, 3<sup>e</sup> éd., Txertoa, Saint-Sébastien, 1977.
- , *Los Vascones y sus vecinos*, Estudios Vascos, T. XIII, Txertoa, Saint-Sébastien, 1985.
- , « Los estudios geográfico-históricos sobre el país vasco y la dialectología », in *Sobre la religión antigua y el calendario del pueblo vasco*, Estudios Vascos, T. I., Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1984.
- , *Sobre la lengua vasca*, Estudios Vascos, T. IX, Ed. Txertoa, 2<sup>e</sup> éd, Saint-Sébastien, 1988
- , *Etnografía Histórica de Navarra*, Caja de Ahorros de Navarra, Pampelune, 1972.
- COROMINES, J. & PASCUAL, J. A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 5 vol., Gredos, 1980.
- COROMINES, J., « Elementos prelatinos en las lenguas romances hispánicas », *Actas del I Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, 1974.
- , « De toponimia vasca y vasco-románica en los Bajos-Pirineos », *FLV*, n° 12, Pampelune 1972, pp. 299-319.
- , « Du nouveau sur la toponymie occitane », *Beiträge zur Namensforschung*, 8, 1973, Heidelberg, 193-308.
- CNRS = *Centre National de la Recherche Scientifique*.
- DAUZAT, A. et ROSTAING, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, nouvelle édition 1989.
- DÍEZ MELCÓN, G., *Apellidos castellano-leoneses (siglos IX-XIII, ambos inclusive)*, Université de Grenade, 1957.

EUSKALTZAINDIA, *Onomasticon Vasconiae 4. Actas de las I jornadas de onomástica, toponimia, Vitoria-Gasteiz, abril 1986 / I onomastika jardunaldien agiriak. Toponimia, Gasteiz, 1986ko apirila*, Ed. Euskaltzaindia, 1991.

-----, *Nafarroako herri izendegia / Nomenclátor euskérico de Navarra*, Pampelune, 1990..

FLV = *Fontes Linguae Vasconum*. Institución Príncipe de Viana. Pampelune.

GARCÍA ARIAS, X. LL., *Pueblos asturianos : el porqué de sus nombres*, Ed. Ayalga, Colección Popular Asturiana, Gijón, 1977.

GAVEL, H., « Eléments de phonétique basque », *RIEB*, 1921, XII, an 15.

-----, « Remarques sur les substrats ibériques, réels ou supposés dans la phonétique du gascon et de l'espagnol », *Revue de Linguistique Romane*, T. XII, 1936, n° 45-46.

-----, « Du nom de Bayonne et de quelques autres : noms de lieux aquitains ou espagnols », *SSLAER*, n° 7, 1931.

GGRG = *Geografía General del Reino de Galicia*, 13 vol., sous la direction de F. Carreras y Candi, Ediciones Gallegas, Editorial La Gran Enciclopedia Vasca, La Corogne-Bilbao, 1980.

GIFFORD, J., « Topónimos gallegos y topónimos navarros », *BRSVAP*, 1955, XI, pp. 227-231.

GÓMEZ-MORENO, M., « Sobre los iberos y su lengua », *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal*, III, 1925, pp. 225-240.

GORROCHATAGUI CHURRUCA, J., *Estudio sobre la onomástica indígena de Aquitania*, Ed. Université du Pays Basque (UPV-EHU), Bilbao, 1984.

GOYHENECHÉ, E., *Onomastique du Nord du Pays Basque au Moyen Age. XI-XV<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat dactylographiée, Bordeaux, 1966.

GROSCLAUDE, M., *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, Pau, 1991.

GULÍAS LAMAS, X. A., *Beariz de Montes : Aspecto antropológico, histórico e cultural dun pobo*, Ed. Concello de Beariz, Orense, 1992.

HUMBOLDT, W. v., *Prüfung. Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der Vaskischen Sprache*, 1921, Imp. F. Dümmler, Berlin, 192 pages. Traduction espagnole de T. Aranzadi : « Examen de las investigaciones sobre los aborígenes de España mediante la lengua vasca, traducción directa del alemán (2<sup>e</sup> edición) por Telesforo de Aranzadi », *RIEV*, 1934, pp. 475-520 et *RIEV*, 1935, pp. 44-92 ; pp. 499-552.

IGLESIAS, H., « Le toponyme Biarritz », *FLV*, n° 78, 1998, pp. 281-288.

IRIGARAY, A. & MICHELENA, L., « Nombres vascos de persona », *BRSVAP*, 1955, XI, pp. 405-425.

IRIGOIEN, A., *Sobre toponimia del País Vasco Norpirenaico*, Université de Deusto, 1990.

-----, « Sobre los topónimos Oca y su entorno », *Symbolae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatge*, Université du Pays Basque (UPV-EHU), Instituto de Ciencias de la Antigüedad, Vitoria, 1985, pp. 1007-1017.

-----, « Miscellanea toponymica et anthroponymica (III) », *De re philologica linguae uasconicae IV*, Bilbao, 1992, pp. 213-224.

-----, « Leku-izenen euskarazko formak Nafarroan », *De re philologica linguae uasconicae*, Bilbao, 1987, pp. 263-264.

JAUPART, F., *Le nom de Bayonne, les lieux, les personnes*. T. I et II, Bayonne, 1981.

JORDÁN CÓLERA, J., « De la raíz \*IZ- « agua » en vasco », *FLV*, n° 78, 1998, pp. 267-279.

JUNGEMANN, F., *La teoría del sustrato y los dialectos hispano-romances y gascones*, Madrid, 1955.



LAFON, R., « Noms de lieux d'aspects basque en Andalousie », tiré à part des *Actes et Mémoires du 5<sup>ème</sup> Congrès International de Sciences onomastiques*, vol, II, Salamanque, 1958, p. 3-12.

LECUONA, M., « El euskera en Navarra a fines del siglo XVI », *Geografía histórica de la lengua vasca (siglos XVI al XIX)*, Collección Auñamendi, 1960.

LOUANDRE, CH., *Commentaires de Jules César. Guerre des Gaules*, Traduction nouvelle avec le texte, des notes et un index, Ed. E. Fasquelle, Paris, 1931.

LUCHAIRE, A., « Du mot basque IRI et de son emploi dans la composition des noms de lieux de l'Espagne et de l'Aquitaine antique », *BSSLAP*, 1874-1875, pp. 18-27.

MADOZ, P., *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, 16 vol., Madrid, 1845-1850.

MARTINEZ BARBEITO, C., *Galicia*, Ed. Destino, Barcelone, 3<sup>e</sup> éd., 1971.

MELA, P., *Œuvres complètes*, avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard de l'Académie Française, Inspecteur Général de l'Enseignement Supérieur, Ed. Firmin-Didot, Paris, 1875.

MENÉNDEZ PIDAL, R., *Orígenes del español*, 7<sup>e</sup> éd., Espasa Calpe, Madrid, 1972.

-----, *Toponimia Prerrománica Hispánica*, Gredos, Madrid, 1968.

MICHELENA, L., *Apellidos Vascos*, 3<sup>e</sup> éd., Txertoa, Saint-Sébastien, 1973.

-----, *Textos arcaicos vascos*, Ed. Minotauro, Madrid, 1964, *ASFVJU*, Saint-Sébastien, 1990.

-----, « Sobre la historia de la lengua vasca », *ASFVJU*, XVI, in *Palabras y Textos* 1982, pp. 143-156.

-----, « Lengua comun y dialectos vascos », *ASFVJU*, XV, in *Palabras y Textos* 1981, pp. 291-313.

-----, *Sobre el pasado de la lengua vasca*, Coll. Auñamendi, Saint-Sébastien, 1964.

MORALEJO LASSO, A., *Toponimia gallega y leonesa*, Ed. Pico Sacro, Saint-Jacques de Compostelle, 1977.

-----, « Observaciones sobre el estudio de la toponimia gallega », *Cuadernos de Estudios Gallegos*, I, 1944, pp. 59-72.

-----, « Ojeada a los topónimos hispánicos y especialmente a los gallegos de origen prelatino de J. Corominas », *Verba* 5, *Anuario galego de filoloxía*, pp. 13-24, Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, 1978.

MORLET, M.-Th., *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. I.- Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques. II.- Les noms latins ou transmis par le latin*, Paris, CNRS, 1972.

OLANO SILVA, V., « Toponimia gallega », *RDTP*, I., 1945, pp. 653-666 ; V., 1949, pp. 626-662 ; X., 1954, pp. 190-226.

ORPUSTAN, J.-B., *Toponymie basque*, Presses Universitaire de Bordeaux, 1990.

OYHARÇABAL, B., « Variété dialectale et unification littéraire », in *Euskal Herriak / Pays Basques*, T. II, Les cahiers de l'IFOREP n° 57, Paris, 1989.

PIEL, J. -M., *Os nomes germánicos na toponimia portuguesa*, I. *Adaes-Novogildo*. Lisbonne, 1937. II. *Oldroes-Zendo*. Lisbonne, 1945.

-----, « Nomes de possessores latino-cristãos na toponimia asturo-galego-portuguesa », *Biblos*, 23, 1948, pp. 143-202.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle de Pline*, avec la traduction en français, par M. Emile Littré, Paris, 1850-1851, 2 vol.

PTOLEMEE, C., *Klaudiou Ptolemaiou Geôgraphikê uphêgêsis Claudii Ptolemaei Geographia*. E codicibus recognovit, prolegomenis, annotatione, indicibus, tabulis instruxit Carolus Müllerus. Voluminis primi pars prima. Parisiis, A. Firmin-Didot, 1883, T. I, 1901, T. II.

RAYMOND, P., *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*, Paris, 1863.

RAVIER, X., « Le suffixe toponymique pyrénéen «-un». Le problème de ses relations avec d'autres suffixes à caractéristique nasale de l'Ibéro-Aquitain », *Via Domitia*, XII, fasc. 5, 1963, pp. 57-86.

RDTP = *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*.

RFE = *Revista de Filología Española*.

RIEB = *Revue Internationale des Etudes Basques*.

ROHLFS, G., *Le Gascon, Etudes de philologie pyrénéenne (avec 3 cartes)*, 2<sup>e</sup> édition, entièrement refondue, Tübingen-Pau, 1970.

———, « Una forma no investigada en la toponimia del sur de Francia y de la España septentrional (el sufijo -és, -iés) », traduit du français par J. M. Enguita, *Archivo de Filología Aragonesa*, XL, 1955.

———, « Sur une couche pré-romane dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du nord », *RFE*, 26, 1952, pp. 209-256.

SALABERRI, P., *Eslaba aldeko euskararen azterketa toponimiaren bidez. Onomasticon Vasconiae 11*, Euskaltzaindia, Bilbao, 1994.

SUÁREZ, J. C., *Toponimia lenense : origen de algunos nombres en torno al Valle del Huerna*, Real Instituto de Estudios Asturianos, Oviedo, 1992.

SAINT-JOUAN, R., *Le nom de famille en Béarn et ses origines suivi du Dictionnaire anthroponymique du Béarn pour l'an 1385*, t. I et II, 1966, rééd. Librairie du Palais, 1992.

SSLAER = *Société des Sciences, Lettres, Arts & Etudes Régionales de Bayonne*.

SCHULTEN, A., *Los cántabros y astures y su guerra con Roma*, Madrid, 1943.

———, « Las referencias sobre los Vascones hasta el año 800 después de J. C. », *RIEB*, XVIII, 1927, pp. 225-240.

STRABON, *Géographie*, texte établi et traduit par François Lasserre, Collection des Universités de France, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1966, 2 vol.

URTASUN ANTZANO, E., « Fiteroko hainbat toki izen. Hausnarketa », *FLV*, n° 76, 1997, pp. 497-506.

---

<sup>1</sup> « Elementos prelatinos en las lenguas romances hispánicas », *Actas del I Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, 1974.

<sup>2</sup> *Toponimia Prerrománica Hispánica*, Gredos, Madrid, 1968.

<sup>3</sup> « Remarques sur les substrats ibériques, réels ou supposés dans la phonétique du gascon et de l'espagnol », *Revue de Linguistique Romane*, T. XII, 1936, n° 45-46.

<sup>4</sup> *La teoría del sustrato y los dialectos hispano-romances y gascones*, Madrid, 1955.

<sup>5</sup> *Sobre la lengua vasca*, Estudios Vascos, T. IX, Ed. Txertoa, 2<sup>e</sup> éd, Saint-Sébastien, 1988, p. 50.

<sup>6</sup> *Los pueblos del norte de la Península Ibérica*, 3<sup>e</sup> éd., Txertoa, Saint-Sébastien, 1977, pp. 37-38.

<sup>7</sup> CARRÉ ALDAO, E., GGRG = *Geografía General del Reino de Galicia*, 13 vol., sous la direction de F. Carreras y Candi, Ediciones Gallegas, Editorial La Gran Enciclopedia Vasca, La Corogne-Bilbao, 1980, in « Vías romanas y viejos caminos », T. I, chap. X, pp. 265-280 ; « Demarcaciones históricas », T. I, chap. XI, pp. 281-311.

<sup>8</sup> GAVEL, H., « Du nom de Bayonne et de quelques autres », *SSLAER*, n° 7, 1931, pp. 38-39.

<sup>9</sup> EUSKALTZAINDIA, *Onomasticon Vasconiae 4. Actas de las I jornadas de onomástica, toponimia, Vitoria-Gasteiz, abril 1986 / I onomastika jardunaldien agiriak. Toponimia, Gasteiz, 1986ko apirila*, Ed. Euskaltzaindia, 1991, p. 221.

<sup>10</sup> *Sobre la lengua vasca*, Estudios Vascos, T. IX, Ed. Txertoa, 2<sup>e</sup> éd, Saint-Sébastien, 1988, p. 51.

<sup>11</sup> CABEZA QUILES, F., *Topónimos de Galicia : a súa orixe e o seu significado*, Ed. Montes e Fontes, Xerais, 1992, p. 9.

<sup>12</sup> CABEZA QUILES, F., *op. cit.*, p. 10.

<sup>13</sup> « Sur une couche pré-romane dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du nord », *RFE*, 26, 1952, p. 227.

<sup>14</sup> *Apellidos Vascos*, § 18.

<sup>15</sup> « Nomes de possessores latino-cristãos na toponimia asturo-galego-portuguesa », *Biblos*, 23, 1948, p. 170.

<sup>16</sup> *Sobre toponimia del País Vasco Norpirenaico*, Université de Deusto, 1990, pp. 16-17.

<sup>17</sup> *Apellidos Vascos*, § 54.

<sup>18</sup> LECUONA, M., « El euskera en Navarra a fines del siglo XVI », *Geografía histórica de la lengua vasca (siglos XVI al XIX)*, Colección Auñamendi, 1960, p. 134.

<sup>19</sup> COROMINES, J. & PASCUAL, J. A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 5 vol., Gredos, 1980, T. I, p. 325.

<sup>20</sup> « Sur une couche pré-romane dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du nord », *RFE*, 26, 1952, pp.229-230.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, pp. 53-54.

<sup>22</sup> JAUPART, F., *Le nom de Bayonne, les lieux, les personnes*. T. I et II, Bayonne, 1981, p. 17.

<sup>23</sup> *Toponimia Prerrománica Hispánica*, Gredos, Madrid, 1968, p. 32.

<sup>24</sup> *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Estudios Vascos, XIX, Université de Salamanque, 1945, réed. Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1990, p. 216.

<sup>25</sup> GULÍAS LAMAS, X. A., *Beariz de Montes : Aspecto antropológico, histórico e cultural dun pobo*, Ed. Concello de Beariz, Orense, 1992.

<sup>26</sup> IGLESIAS, H., « Le toponyme Biarritz », *FLV*, n° 78, 1998, pp. 281-288.

<sup>27</sup> *Toponymie basque*, § 6.

<sup>28</sup> *Op. cit.*, § 53.

<sup>29</sup> DÍEZ MELCÓN, G., *Apellidos castellano-leoneses (siglos IX-XIII, ambos inclusive)*, Université de Grenade, 1957, p. 123.

<sup>30</sup> *Textos arcaicos vascos*, p. 25.

<sup>31</sup> DAUZAT, A. ET ROSTAING, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Ed. Guénégaud, Paris, nouvelle édition 1989, p. 124.

<sup>32</sup> DAUZAT, A. ET ROSTAING, Ch., *op. cit.*, p. 125.

<sup>33</sup> *Toponimia Prerrománica Hispánica*, Gredos, Madrid, 1968, p. 119, n. 29.

<sup>34</sup> AGUD, M. & TOVAR, A., *Diccionario etimológico vasco*, Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca « Julio de Urquijo »*, XIII, XIX, XXIV, XXVI, XXX, XXXVII, T. III, Saint-Sébastien, 1989-1993, pp. [40-41].

- <sup>35</sup> « Miscellanea toponymica et anthroponymica (III) », *De re philologica linguae uasconicae IV*, pp. 213-224, 1992.
- <sup>36</sup> *Apellidos Vascos*, § 119.
- <sup>37</sup> CARRÉ ALDAO, E., *op. cit.*
- <sup>38</sup> GARCÍA ARIAS, X. LL., *Pueblos asturianos : el porqué de sus nombres*, Ed. Ayalga, Colección Popular Asturiana, Gijón, 1977, p. 98.
- <sup>39</sup> SAN MARTÍN, J., « Introducción a la toponomástica guipuzcoana / Gipuzkoar toponomastikarako sarrera », in *EUSKALTZAINDIA, Onomasticon Vasconiae 4. Actas de las I jornadas de onomástica, toponimia, Vitoria-Gasteiz, abril 1986 / I onomastika jardunaldien agiriak. Toponimia, Gasteiz, 1986ko apirila*, Ed. Euskaltzaindia, 1991, p. 270.
- <sup>40</sup> RAVIER, X., « Le suffixe toponymique pyrénéen : «-un»... », *Via Domitia*, 1963, pp. 64-68
- <sup>41</sup> « De la raíz \*IZ- « agua » en vasco », *FLV*, nº 78, 1998, pp. 267-279.
- <sup>42</sup> MORALEJO LASSO, A., *Toponimia gallega y leonesa*, Ed. Pico Sacro, Saint-Jacques de Compostelle, 1977, p. 66.
- <sup>43</sup> *Toponimia gallega y leonesa*, Ed. Pico Sacro, Saint-Jacques de Compostelle, 1977, pp. 30-31, n. 20. L'auteur y cite HUBSCHMID, J., *Studien zur iberorom. Wortgesch. u. Ortsnamenk.*
- <sup>44</sup> « Notas de toponimia comparada en el valle de Ega y la comarca de la Oliva », in *EUSKALTZAINDIA, Onomasticon Vasconiae 4. Actas de las I jornadas de onomástica, toponimia, Vitoria-Gasteiz, abril 1986 / I onomastika jardunaldien agiriak. Toponimia, Gasteiz, 1986ko apirila*, Ed. Euskaltzaindia, 1991, p. 142.
- <sup>45</sup> URTASUN ANTZANO, E., « Fiteroko hainbat toki izen. Hausnarketa », *FLV*, nº 76, 1997, pp. 497-506.
- <sup>46</sup> GARCÍA ARIAS, X., *op. cit.*, p. 54.
- <sup>47</sup> GARCÍA ARIAS, X., *op. cit.*, p. 54.
- <sup>48</sup> CARRÉ ALDAO, E., *op. cit.*
- <sup>49</sup> « Sobre los topónimos *Oca* y su entorno », *Symbolae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatge*, Université du Pays Basque (UPV-EHU), Instituto de Ciencias de la Antigüedad, Vitoria, 1985, pp. 1007-1017.
- <sup>50</sup> *Eslaba aldeko euskararen azterketa toponimiaren bidez. Onomasticon Vasconiae 11*, Euskaltzaindia, Bilbao, 1994, p. 984.
- <sup>51</sup> *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Estudios Vascos, XIX, Université de Salamanque, 1945, réed. Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1990, p. 204.
- <sup>52</sup> *Op. cit.*, p. 204.
- <sup>53</sup> *Sobre el mundo ibérico-pirenaico : datos, nuevas ideas sobre el Iberismo*, Estudios Vascos, XVIII, Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1988, p. 84.
- <sup>54</sup> *Etnografía Histórica de Navarra*, 1972, p. 456.
- <sup>55</sup> *Prüfung. Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der Vaskischen Sprache*, 1921, Imp. F. Dümmler, Berlin, 192 pages. Traduction espagnole de T. Aranzadi : « Examen de las investigaciones sobre los aborígenes de España mediante la lengua vasca, traducción directa del alemán (2ª edición) por Telesforo de Aranzadi », *RIEV*, 1935, p. 515.
- <sup>56</sup> « Una forma no investigada en la toponimia del sur de Francia y de la España septentrional (el sufijo -és, -iés) », traduit du français par J. M. Enguita, *Archivo de Filología Aragonesa*, XL, 1955.
- <sup>57</sup> « Las referencias sobre los Vascones hasta el año 800 después de J. C. », *RIEB*, XVIII, 1927, pp. 225-240.
- <sup>58</sup> « Sobre los iberos y su lengua », *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal*, III, 1925, pp. 225-240.
- <sup>59</sup> *Sobre el pasado de la lengua vasca*, Coll. Auñamendi, Saint-Sébastien, 1964, p. 127.
- <sup>60</sup> « Lengua comun y dialectos vascos », *ASFVJU*, XV, 1981, in *Palabras y Textos*, pp. 39-40.
- <sup>61</sup> « Variété dialectale et unification littéraire », in *Euskal Herriak / Pays Basques*, T. II, Les cahiers de l'IFOREP nº 57, Paris, 1989, p. 18.
- <sup>62</sup> « Los estudios geográfico-históricos sobre el país vasco y la dialectología », in *Sobre la religión antigua y el calendario del pueblo vasco*, Estudios Vascos, T. I., Ed. Txertoa, Saint-Sébastien, 1984, p. 296.
- <sup>63</sup> LOUANDRE, CH., *Commentaires de Jules César. Guerre des Gaules*, Traduction nouvelle avec le texte, des notes et un index, Ed. E. Fasquelle, Paris, 1931, p. 135, L. III, XXVI.
- <sup>64</sup> SCHULTEN, A., *Los cántabros y astures y su guerra con Roma*, Madrid, 1943.
- <sup>65</sup> *Sobre la lengua vasca*, Estudios Vascos, T. IX, Ed. Txertoa, 2ª éd, Saint-Sébastien, 1988, p. 54.